

Master 2 "Tourisme Innovation Transition"

Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine / Université Grenoble-Alpes

L'ADAPTATION DES GARDIENS DE REFUGES AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET SOCIÉTAUX

Regards dans le cadre

du programme Refuges Sentinelles



Présenté par Françoise Kouchner, septembre 2018.

Jury :

Philippe Bourdeau, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, UMR Territoires-PACTE,
Université Grenoble Alpes

Pascal Mao, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, UMR Territoires-PACTE, de l'Université Grenoble Alpes

1	LE CADRE : REFUGES ET GARDIENS, 150 ANS D'HISTOIRE MÊLÉE	7
1.1	LES REFUGES EN FRANCE	7
1.1.1	<i>Le cheminement vers les refuges de montagne</i>	7
1.1.2	<i>La création du parc de refuges en France</i>	11
1.1.3	<i>L'évolution architecturale et technologique des refuges /des générations des refuges</i>	15
1.2	AU CŒUR DU REFUGE, LES GARDIENS	20
1.2.1	<i>des gardiens tôt dans les refuges</i>	20
1.2.2	<i>la montée en charge des fonctions des gardiens</i>	21
1.2.3	<i>la reconnaissance du métier</i>	22
1.2.4	<i>Le renouvellement des gardiens</i>	24
2	LES MUTATIONS SOCIÉTALES ET CLIMATIQUES AUTOUR DES REFUGES	26
2.1	LES MUTATIONS SOCIÉTALES	26
2.1.1	<i>nouveaux modèles culturels, nouveaux usagers</i>	26
2.1.2	<i>L'entrée des refuges dans l'offre touristique</i>	29
2.1.3	<i>les questions environnementales, de nouveaux enjeux pour les gardiens</i>	31
2.2	LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EN MONTAGNE	32
2.2.1	<i>Un réchauffement climatique rapide</i>	32
2.2.2	<i>Des pratiques sportives directement impactées</i>	33
2.3	LES IMPACTS DE CES MUTATIONS SUR LES REFUGES ET GARDIENS	35
2.3.1	<i>La déstabilisation potentielle de la fréquentation des refuges</i>	35
2.3.2	<i>une demande accrue de disponibilité, de conseils et d'informations</i>	37
3	L'ADAPTATION DES GARDIENS	39
	AUX MUTATIONS SOCIÉTALES ET CLIMATIQUES	39
3.1	DONNER DU SENS AU SÉJOUR EN REFUGE	39
3.1.1	<i>optimiser les pratiques autour du refuge</i>	39
3.1.2	<i>faire du refuge comme un lieu de découverte de la montagne</i>	40

1.1.1	<i>le refuge, lieu de pédagogie de la sobriété</i>	43
3.2	BIEN ACCUEILLIR, BIEN RESTAURER	44
3.2.1	<i>Bien accueillir tout le monde, un des fondamentaux du métier</i>	44
3.2.2	<i>la part belle aux produits locaux</i>	46
3.2.3	<i>Accueillir au refuge comme chez soi</i>	47
3.2.4	<i>Glisser vers le refuge-séjour ou le refuge-restauration ?</i>	48
3.2.5	<i>veiller a la sécurité des pratiquants</i>	49
3.3	LES CHOIX ORGANISATIONNELS	49
3.3.1	<i>Une communication mariant tous les registres.</i>	49
1.1.2	<i>S'approvisionner, entre achats chez le producteur et héliportages</i>	51
3.3.2	<i>Poser des limites au confort</i>	52
3.3.3	<i>L'élargissement mesuré de la saison</i>	53
3.3.4	<i>Embaucher pour assurer, et pour tenir.</i>	54
3.3.5	<i>des choix économiques tout en nuances</i>	55
3.3.6	<i>Les gardiens interrogés 10 ans auparavant</i>	57
4	DES QUESTIONS EN CONCLUSION	58

Bibliographie

61

Introduction

Bâtisses implantées au cœur de la montagne non aménagée, les refuges constituent des points d'interfaces essentiels entre l'homme et la montagne non aménagée. Sans eux, pas ou peu, de randonnée, d'alpinisme, ou simplement de moments d'émerveillements et d'apprentissages d'un monde autre, sauvage, peu anthropisé.

Si le refuge constitue une porte ouverte sur la montagne, la clé en est détenue par le ou la gardien.ne, vigie accueillante, passeur protecteur, en permanence sur le pont. Le métier resté longtemps dans l'ombre s'est structuré et professionnalisé en quelques années. En phase d'organisation et d'acquisition de compétences de plus en plus pointues, les gardiens sont aujourd'hui confrontés aux évolutions rapides qui touchent la montagne.

Ces évolutions sociétales et environnementales font l'objet du programme de recherche transdisciplinaire Refuges Sentinelles qui a placé les refuges, lieux témoins et partie prenante des transformations en cours, au cœur d'un vaste dispositif d'observation des changements opérant en montagne.

Dans ce cadre, il était intéressant de s'interroger sur la façon dont ces hommes et ces femmes engagés dans un métier en plein renouvellement faisaient face à des contextes de travail en mutation. L'adaptation de ces professionnels paraît une évidence, encore fallait-il l'observer et la qualifier.

Un protocole d'enquête a été élaboré afin d'interroger les seize gardiens volontaires pour participer au programme Refuges Sentinelles, sur la base d'entretiens semi-directifs réalisés en 2017 en refuge sur le lieu de travail. Une grille d'entretien cadrerait les informations recherchées sur quatre thématiques principales, leur parcours personnel et professionnel, leur adaptation aux mutations actuelles, leurs valeurs et références et leur vision de l'avenir. Les entretiens réalisés ont constitué la matière première d'analyse de ce mémoire. Des entretiens avec des acteurs impliqués dans le tourisme en montagne et la gestion des refuges ont été réalisés pour contextualiser les observations recueillies auprès des gardiens.

Dans une première partie, nous rappellerons les grandes étapes de l'évolution des refuges en France, et parallèlement la transformation du rôle des gardiens. Ces moments ont construit le paysage actuel des refuges et gardiens en France, et nourrissent encore les représentations et l'imaginaire autour des refuges et des gardiens.

Dans un second temps nous rappellerons les principales mutations sociétales et environnementales à l'œuvre en montagne. Sur cette base nous analyserons en un troisième temps les stratégies d'adaptation

des gardiens à ces nouvelles données. Dans un dernier temps nous nous interrogerons sur les questions posées par ces évolutions.

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier vivement Philippe Bourdeau, pour sa confiance et sa patience toujours renouvelées.

Merci à Pascal Mao pour ses conseils éclairés.

Merci à :

- Mélanie, qui m'a alimentée en informations, entre deux visites de refuges et trois stagiaires à briefer
- ma famille, avec une mention spéciale à mes filles Lily, alors jeune lycéenne, qui a supporté sans mot dire des soirées solitaires à Montpellier durant mes escapades universitaires à Grenoble, et Coline, doctorante, pour ses conseils méthodologiques pertinents et bienveillants.
- tous mes amis grenoblois pour leur hospitalité mille fois répétée.
- Armelle et Joseph, pour leur toit toujours chaleureux et bienveillant, leur amitié sans faille, et merci encore à Armelle pour ses si précieux encouragements.
- tous mes interlocuteurs qui répondu avec patience à mes questions.

Et un clin d'œil vers la jeune étudiante grenobloise qui se demandait, le nez en l'air vers les montagnes de l'Oisans, quelle alchimie pouvait se bien tisser entre les montagnes là-haut, ces refuges perchés dans les pentes, et la vallée, en bas.

Attestation anti-plagiat

Je soussignée, Kouchner Françoise, étudiante en Master 2 "Tourisme Innovation Transition"
à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine / Université Grenoble-Alpes,

Atteste sur l'honneur que le présent mémoire a été écrit de mes mains, que ce travail est personnel et que toutes les sources d'informations externes et les citations d'auteurs ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur (nom de l'auteur, nom de l'article, éditeur, année)

Je certifie par ailleurs que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne.

Fait à Grenoble, le 29/08/2019

1 LE CADRE : REFUGES ET GARDIENS, 150 ANS D'HISTOIRE MÊLÉE

1.1 LES REFUGES EN FRANCE

Le refuge est un concept ancien et ancré dans les montagnes d'Europe, qui s'inscrit dans différents contextes historiques qui dictent ses formes et ses fonctions. Du refuge pour voyageurs à la base d'appui des alpinistes émergent peu à peu les contours de l'identité et de la spécificité du refuge, qui continuent à fonder la mission des refuges contemporains.

1.1.1 LE CHEMINEMENT VERS LES REFUGES DE MONTAGNE

AUX COLS, DES ASILES POUR LES VOYAGEURS

Très tôt les habitants qui évoluaient périodiquement en montagne avaient recours à des abris de fortune, renforcements sous roche ou précaires cabanes de pierres sèches, pour se protéger de la nuit ou des intempéries (www.centrefederaldedocumentation.ffcam.fr). Les voyageurs aussi parcourent les montagnes, franchissant les massifs montagneux par les cols jalonnés de repères et d'abris. Les Romains notamment équipèrent leurs grandes voies traversant les Alpes ou les Pyrénées d'abris pour les soldats et voyageurs (Cammani, 2016). Au Moyen Age, les ordres religieux prennent le relais, construisant des hospices sur les principaux cols et y assurant la présence de moines. Les pèlerins et voyageurs y trouvent un abri contre le brigandage, reçoivent le gîte et le couvert, et des secours si nécessaire (centrefederaldedocumentation.ffcam). Hôtels, hospices et monastères se font plus nombreux à partir de la Renaissance.

Des randonneurs à ski à l'hospice du Grand-Saint-Bernard

Point culminant de la voie romaine Via Francigena reliant la Suisse et l'Italie, le col de Mont-Joux devenu col du Grand-Saint-Bernard (2473 m d'altitude) fut doté d'un temple dédié à Jupiter. Les pierres de ce dernier furent utilisées en 1050 pour y construire un hospice destiné à protéger et abriter les nombreux voyageurs qui empruntent le col. 1000 ans plus tard, l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, "*accueille toute l'année randonneurs, pèlerins et hôtes de passage*". Isolé par la neige en hiver il est alors fréquenté par des skieurs de randonnées ou des randonneurs en raquettes, avec logement en dortoirs ou en chambres et repas (<https://gsbernard.com/fr/>).

Au 19^{ème} les refuges pour les voyageurs voient leur légitimité réaffirmée par Napoléon 1^{er}, qui finance par un legs six "refuges Napoléon" dans les Hautes-Alpes, construits à partir des années 1850 en

bord de route à des cols très fréquentés ou particulièrement inhospitaliers. Ces bâtiments gardés ont pour vocation de fournir abri et nourriture aux voyageurs en difficultés. "Les voyageurs doivent être reçus avec bienveillance à toute heure du jour et de la nuit." précise l'arrêté préfectoral du 21 mars 1857 (Chandelier, 2014).

Les "refuges" Napoléon

Ces bâtisses parfois bien modestes étaient magnifiées sur leur fronton par une plaque de marbre portant l'inscription "Refuge Napoléon". Ces refuges n'ont pas de vocation de séjour, les "voyageurs valides" étant tenus de les quitter dès le "moment où il leur est possible de continuer leur route." (Règlement d'administration des Refuges Napoléon, cité par Fontana, 2003). Également fréquentés par des "indigents", les refuges Napoléon perdent ensuite leur fonction de refuge pour devenir des lieux de halte pour les touristes de passage. Ils seront vendus à leurs "tenanciers" entre les deux guerres. Ceux qui subsistent sont devenus hôtels et/ou restaurants pour les touristes circulant sur les routes des Alpes (Fontana, 2003).

LES PREMIÈRES CABANES POUR LES PREMIERS TOURISTES

Un tournant a lieu au 18^{ème} siècle. On passe du voyage à l'exploration, un nouveau regard est porté sur la montagne, la frayeur et la prudence qui dominaient font place à la curiosité scientifique et à la fascination pour les paysages de montagne, ces "sublimes horreurs," des excursionnistes s'aventurent en montagne), au prix parfois d'une nuit en altitude.

Au Montenvers une cabane de pierre sèche dédiée aux explorateurs

Des excursionnistes se succèdent au Montenvers pour aller contempler la Mer de Glace, s'abritant d'abord sous un abri sous roche, "le château de Montenvers" (Jouty, 2013). Un premier refuge de pierres sèches y est édifié en 1779, à qui succèdera le "Temple de la Nature" construit en 1795 à l'initiative du Genevois Marc-Théodore Bourrit. L'édifice offrait "aux savants, aux naturalistes, aux peintres, aux voyageurs de toutes les classes, de toutes les nations, un asile assuré » et contenait des hamacs, de quoi cuisiner, du matériel de secours, et un livre des amis (Jouty, 2013).

Quoique doté des attributs d'un refuge, le temple de la Nature reste cantonné à l'excursionnisme, étant trop bas pour intéresser les premiers alpinistes de l'époque. La construction fera place en 1880 à un hôtel accessible à dos de mulet ou chaises à porteur.

DES TOITS ÉPHÉMÈRES POUR LES EXPLORATEURS ALPINISTES...

Du côté des alpinistes, scientifiques ou explorateurs sportifs, on a besoin d'hébergements situés plus en altitude pour espérer gagner les sommets. S'appuyant sur la fine connaissance du terrain des bergers et des chasseurs, les chercheurs de sommets s'abritent dans des chalets d'alpage ou font étape dans des abris sous roche ou des grottes, dont certains sont passés dans l'imaginaire des alpinistes : l'hôtel Tuckett, l'abri Puiseux, la grotte du glacier de Bonne-Pierre et les abris et

grottes du Mont Perdu. Les mêmes bergers et chasseurs se feront parfois guides auprès des explorateurs sur leurs terrains familiers.

Et si rien n'existe, on fera construire les abris nécessaires : le physicien-géologue et naturaliste genevois de Saussure fait dresser des cabanes rudimentaires au pied de l'Aiguille du Goûter en 1785, puis au pied des ilots rocheux des Grands Mulets (www.centrefederaldedocumentation.ffcam.fr). D'autres agiront de même dans les Vosges, les Alpes Berninoises ou Orientales (Jouty, 2013). Autant de gîtes précaires et sommaires de pierre et de bois voués au temps d'une incursion et non destinés à durer (Jouty, 2013).

PUIS DES REFUGES POUR LA CONQUÊTE DES SOMMETS

Après les pionniers isolés, l'alpinisme s'organise à partir des années 1850, avec des clients toujours plus nombreux issus des couches fortunées d'Europe, et des enjeux économiques grandissants au niveau local.

Des refuges dédiés aux alpinistes sont construits par les acteurs locaux, de faible capacité et de confort sommaire, mais conçus pour durer et servir d'appui à la conquête des sommets. Ces premiers refuges constituent les premiers véritables refuges d'alpinisme, permettant aux alpinistes d'éviter les inconvénients d'un bivouac (Jouty, 2013).

"Conquérir la nuit", domestiquer les Alpes

L'approche historique des refuges s'enrichit du regard anthropologique porté par l'écrivain Enrico Cammani. Outre un abri contre le froid ou les dangers, le refuge apporte du réconfort. "La notion de refuge, au sens moderne, naît véritablement avec les hospices médiévaux, qui confèrent aux Cols des Alpes une dimension domestique au milieu de la sauvagerie ambiante et les dangers qui rôdent autour." C'est cette dimension hospitalière et rassurante, inscrite dans le registre du symbolique, qui permet de vaincre la peur de la nuit en montagne longtemps fortement ancrée dans l'imaginaire. Même précaires et rustiques les premiers abris-refuges ont permis la "*conquête de la nuit*", (Pinelli, in Cammani). Cette conquête symbolique précède la naissance de l'alpinisme, qu'elle a rendue possible. (Cammani, 2000)

La course aux refuges et aux sommets

En 1853 la Compagnie des Guides de Chamonix inaugure un premier refuge aux Grands Mulets (3050 m) sur la voie d'ascension du Mont Blanc. Devenu trop exigu il sera remplacé dès 1866 par la Compagnie des Guides puis en 1881, par la municipalité de Chamonix (www.centrefederaldedocumentation.ffcam.fr).

Presque simultanément, une hutte est érigée en 1854 sur l'Aiguille du Goûter. Elle est remplacée en 1858 par un refuge de 4 couchages à 3817 m construite par les guides et porteurs de Saint-Gervais (la Montagne et Alpinisme 3-2012), en anticipation de la finalisation de la voie du Mont Blanc depuis Saint-Gervais qui ne sera réalisée qu'en juillet 1861.

Du côté de Courmayeur on s'active aussi : les guides de Courmayeur aménagent en 1863 une cabane en bois de 10 couchages au col du Midi (3555m), afin de faciliter l'ascension du Mont Blanc depuis Courmayeur (www.centrefederaldedocumentation.ffcam.fr).

Simple et rustiques, de capacité modeste, ces cabanes représentent néanmoins un réel investissement : la construction du refuge de l'Aiguille du Goûter de 1858 comportant 4 couchettes exigera tout de même environ 80 allers et retours de porteurs (www.centrefederaldedocumentation.ffcam.fr)...

LE PUISSANT RELAIS DES SOCIÉTÉS ALPINES

Le mouvement de construction des refuges est lancé, il prendra rapidement un nouvel élan suite à la naissance des clubs alpins européens : l'Alpine Club (1857), l'ÖAV Österreichischer Alpenverein (1862), le Club alpin Suisse (1863), le club alpin italien (1863), le club Vosgien créé à Saverne alors en territoire allemand (1872), le club alpin français (1874), "*envisagé dès 1870 mais ajourné du fait de la défaite*" Hoibian (2003). Les Alpes et dans une moindre mesure les Pyrénées sont devenues le "*terrain de jeu de l'Europe*", selon le titre de l'ouvrage du voyageur et journaliste anglais Leslie Stephen, paru en 1871 à Londres.

Aux initiatives isolées ou locales succède un objectif stratégique porté par les clubs d'alpinistes nationaux. "*Tous se fixent pour tâche la construction de refuges*" (Jouty (2013)). En France le premier refuge, le refuge de Belledonne, est construit en 1875 par la toute jeune STD (société des touristes du Dauphiné).

Une série de refuges construits en haute montagne

1856 premier refuge italien au Mont Viso,
1863 première cabane en Suisse, la Grünhornhütte,
1868 la Rainerhütte en Autriche,
1893 cabane Margherita au Mont Rose à 4555 m
1875 refuge de Belledonne en France
1876 refuge de l'Alpette au Mont Viso.

Aux côtés des compagnies de guides et des clubs alpins, quelques (rares) hôteliers se lanceront dans l'aventure de la construction en haute montagne : une première cabane au Cervin fut édifiée à 3800 m en 1867 à l'initiative d'un hôtelier de Zermatt (Jouty, 2013). Outre cette cabane, l'entrepreneur construisit une véritable chaîne d'hôtels implantés dans des villages de montagne alentours destinés à la clientèle des alpinistes et touristes.

Fin 19^{ème} siècle on compte déjà plus de 500 refuges dans les Alpes, à mettre en rapport avec les 2000 recensés actuellement (CIMALP). Leur vocation s'est élargie, faciliter la fréquentation de la montagne, accompagner l'essor de l'alpinisme et de l'"excursionnisme" (c'est-à-dire la randonnée) en montagne. Un premier répertoire international des refuges est même édité dès cette période (Jouty, 2013).

UN CONCEPT DE BASE ET DES DÉCLINAISONS RÉGIONALES

Le mouvement de constructions se poursuit à un rythme soutenu entre les deux-guerres. *"D'un bout à l'autre des Alpes le concept-refuge est désormais solide et a ses règles : un type inédit d'hébergement (...) dont le seul but est de permettre de fréquenter la haute montagne, et dont ni l'agencement ni les codes ni la gestion ni la fréquentation ne sont ceux des auberges situées plus bas."* (Jouty, 2013), en une définition qui présente l'intérêt de renvoyer à la fonction du refuge, et de transcender les disparités historiques, architecturales, culturelles ou socio-économiques propres à chaque pays voire à chaque région.

Car au cours de ces 150 ans d'histoire des refuges, les déclinaisons des refuges se font multiples à travers l'Europe continentale, des refuges royaux de Victor-Emmanuel II de Savoie aux refuges-chalets autrichiens ou aux cabanes suisses. Même le vocabulaire ne sera pas homogène, la "cabane" suisse désignant le "refuge" français gardé, le "refuge" suisse (ou bivouac) renvoyant aux abris sommaires non gardés.

1.1.2 LA CRÉATION DU PARC DE REFUGES EN FRANCE

L'INVESTISSEMENT DES CLUBS DE MONTAGNE RÉGIONAUX

Des clubs à ancrage régional se lancent activement dans l'édification des refuges. La Société des touristes du Dauphiné (STD), née à Grenoble en 1875 en réaction à la création du CAF sur l'idée que l'alpinisme en Dauphiné relevait des Dauphinois et non d'une structure parisienne (Jail, 1975), a construit et gère encore cinq refuges dans le massif de Belledonne et en Oisans, outre le refuge de Belledonne maintenant disparu. Le Club Vosgien fut à l'origine de nombreux chalets et refuges de configurations fort diverses et gérés en direct par les associations locales (Club Vosgien).

LE RÔLE PRÉÉMINENT DU CAF

A côté des clubs liés à un massif ou un territoire, le Club Alpin Français -devenu la FCAM puis FFCAM-a été le principal moteur de l'équipement des massifs alpins et pyrénéens en refuges durant un siècle. Dès sa création en 1874, le Club affiche la construction des refuges au cœur de ses objectifs. *" Pour lui en effet, l'existence de tels équipements, à peu près inexistantes dans les massifs*

français, conditionne la possibilité de les parcourir en vue de randonnées ou d'ascensions (centrefederaldedocumentation.ffcam.fr). Une position qui succède en réalité à une période de débats internes sur la pertinence de construire des refuges, ceux-ci risquant de pervertir l'esprit aristocratique du CAF (De Baeque, 2016), club de recrutement élitiste à l'instar des autres sociétés de tourisme de son époque.

Le Club Alpin Français sait mobiliser ses compétences et son entregent pour faire avancer sa stratégie d'équipement des massifs en refuges. Sa capacité à agir sera facilitée par son envergure nationale et sa longue proximité avec les services de l'Etat. Très vite, le CAF s'imposera "naturellement" comme l'interlocuteur principal de l'Etat en matière de refuge, et ce dialogue privilégié CAF-puissance publique autour des refuges se poursuivra une grande partie du 20^{ème} siècle autour d'objectifs partagés : la montée en puissance de l'alpinisme et des pratiques de montagne, l'équipement des massifs de montagne en refuges, le développement économique des territoires. A partir des années 1920 le CAF recherche systématiquement des subventions de l'Etat au titre de "l'utilité publique" des refuges, établissant un modèle économique de financement public des refuges par l'Etat et les collectivités territoriales qui perdurera jusqu'à aujourd'hui.

Le parc de refuges du CAF s'étoffe régulièrement jusqu'aux années 1970, suivant l'objectif du club d'équiper les massifs en fonction des besoins des pratiquants. En 1914, on compte 44 refuges créés par le CAF, 54 en 1924 (hors gîtes et chalets pour skieurs). Après la seconde guerre, la demande croît rapidement à partir des années 50, l'alpinisme touche des franges élargies de la population, notamment dans le cadre d'une politique publique de promotion des loisirs et de l'essor de l'éducation populaire qui se traduit par l'intervention de nouveaux acteurs associatifs. Le développement de la randonnée commence, amenant de nouvelles clientèles dans les refuges. En 27 ans, entre 1947 et 1974 le CAF inaugure 36 refuges, nouveaux ou rénovés. La FFCAM gère aujourd'hui 120 refuges et chalets de route.

DE NOUVEAUX MAITRES D'OUVRAGE PUBLICS ET PRIVÉS

A partir des années 60 de nouveaux acteurs publics rentrent dans le cercle des propriétaires-gestionnaires de refuges : les Parcs nationaux, le Parc naturel régional de la Corse (PNRC), des communautés de communes. Implantés en moyenne montagne, ces nouveaux refuges sortent du champ de l'alpinisme qui prédominait.

Pour les parcs nationaux, qui gèrent 26 refuges en Vanoise, Pyrénées et Mercantour, les refuges font partie des outils de gestion du territoire des Parcs, avec un triple objectif d'accompagnement de la pratique de la randonnée, de maîtrise de l'impact de cette dernière, et de vecteur de

sensibilisation du grand public aux milieux naturels et aux enjeux environnementaux. En Corse, la quinzaine de refuges du Parc Naturel Régional, inféodés au mythique GR 20, ont pour fonction de répondre aux besoins logistiques des 15 000 randonneurs du GR 20 et de fixer les bivouacs autour des bâtiments. Dans tous les massifs, des collectivités locales s'investissent dans la rénovation ou construction de refuges pour maintenir l'accessibilité de leur territoire de montagne aux pratiquants de loisirs de montagne, conscientes des enjeux économiques, touristiques et sociaux liés à la fréquentation des refuges.

Enfin, les refuges privés, apparus parallèlement aux refuges associatifs et publics, moins visibles car éparpillés, prennent une place une part non négligeable dans le parc de refuge : 41% des refuges des Alpes, 21% des refuges des Pyrénées d'après un rapport de l'ODIT de 2009 s'appuyant sur une enquête de 2001. Localisés exclusivement en moyenne montagne, isolés en hiver, parfois desservis par des pistes en été, ils visent une clientèle diversifiée.

UNE SPÉCIFICITÉ ACTÉE RÉGLEMENTAIREMENT

Au final, le développement d'un parc de refuges multiples et multiformes s'est accompagné dans les années 2000 de la clarification juridique de ces hébergements d'exception et hors normes. Au terme de concertations et réflexions formalisées en 2000 par le rapport Serres, le refuge acquiert son statut spécifique, défini dans le décret publié le 23 mars 2007, soit 7 ans après le rapport Serres, et intégré dans le Code du Tourisme.

Le décret refuge du 23 mars 2007

Court (trois articles) et rédigé en langage explicite, le décret résume l'essentiel du refuge :

- C'est un "hébergement situé en altitude et isolé", inaccessible par voie carrossable ou remontée mécanique
- Il a pour vocation d'offrir "un hébergement à caractère collectif à des personnes de passage".
- il remplit une "fonction d'intérêt général d'abri" et doit disposer en permanence d'un espace ouvert au public.
- il peut dispenser un service de restauration.

Ce décret fondateur formalise dans le champ réglementaire une vision précise, restrictive, voire d'exception du refuge.

- Il réserve l'appellation "refuge" à des équipements implantés en zones de montagne telles que définies par la loi, exclusivement en montagne non aménagée : exit les refuges de bord de route, ou accessibles par remontée mécanique.
- Son usage vise les personnes de passage donc exclut le pur séjour. La mention "d'hébergement à caractère collectif" est a priori incompatible avec une conception purement hôtelière.

- Sa "fonction d'intérêt général d'abri" est explicitement mentionnée, ce qui vaut au refuge de devoir rester en partie ouvert à tous en permanence y compris hors gardiennage.

Ces spécificités définissent en principe du refuge, quel que soit le statut juridique du lieu, privé, associatif, public.

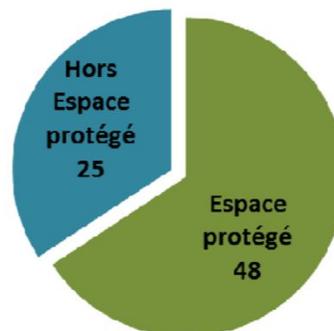
Autant de choix qui ne vont pas de soi et sont en partie propres à la France. Plusieurs pays n'ont pas de définition légale ou règlementaire des refuges (Suisse, Andorre, Norvège...), contrairement aux autres (France, Allemagne, Autriche, Italie, Slovénie, Espagne, Bulgarie). Leur définition diffèrent selon les pays. (ODIT, 2009).

UN PARC DE REFUGES ENCORE MAL CERNÉ

On ne sait pas précisément combien de refuges existent aujourd'hui en France. Les nombres cités varient entre 250 selon le rapport de l'ODIT de 2009 qui citait des données de 2001, 350 refuges en France selon le syndicat des gardiens de refuge, dont 250 dans les Alpes. Un état des lieux fondé sur les bases de données de l'IGN aboutit à 500 refuges gardés. Ouvert pour l'essentiel en été, le parc de refuges se partagerait à part égale entre les refuges de la FFCAM, la sphère publique (Parcs Nationaux, ONF, collectivités locales) et les propriétaires privés (Chandellier, 2014).

Une part notable d'entre eux sont situés en espaces naturels protégés.

Refuges en espace protégé



Implantation des refuges de Rhone-Alpes en espaces protégés, Reveret et al., 2012.

Des refuges de statuts différents selon les massifs.

Dans le Parc de la Vanoise sur 50 refuges :

16 PNV

16 privés

12 FFCAM

6 communaux

(Chandellier, 2014)

Dans le Parc National des Ecrins, sur 38 refuges

24 FFCAM

3 STD

3 communaux

1 associatif

7 privés

(Audibert, 2013).

1.1.3 L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE ET TECHNOLOGIQUE DES REFUGES / DES GÉNÉRATIONS DES REFUGES

Depuis les premiers abris d'alpinistes, des générations de refuges se sont succédé. L'évolution des bâtisses de montagne suivit longtemps une triple logique d'introduction d'éléments de confort pour les usagers, d'agrandissement des capacités, et de rationalisation de la construction pour un édifice plus résistant et moins couteux à construire. L'évolution des clientèles et les problématiques réglementaires et environnementales imposeront ensuite de revisiter la conception ou le fonctionnement des refuges, au prix de lourds travaux de réhabilitation ou rénovation.

LE TEMPS DU BOIS ET DE LA MAÇONNERIE

Les constructions initiales adossées à la roche sont vite abandonnées au profit de cabanes en bois, préfabriqués dans la vallée et transportés à dos de mulet ou d'hommes (www.ecrins-parcnational.fr). Dans les années 1890 le CAF met en œuvre le modèle de construction Lemercier, une pièce unique de 5 mètres sur 4, on y mange et on y dort sur des couchettes de paille (Marcuzzi, 2017). Un poêle permet d'y cuisiner et de le chauffer. Ce modèle sera notamment mis en œuvre au Pelvoux dans un refuge qui sera utilisé pendant 70 ans, le refuge Lemercier, et qui est devenu un refuge-musée à proximité de l'actuel refuge du Pelvoux.

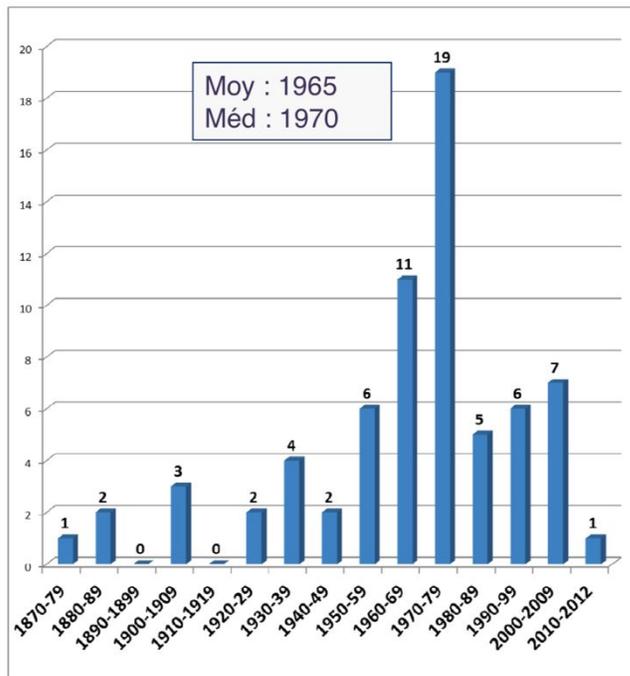
Dès le début du 20^e siècle, les rénovations vont bon train (Audibert 2013). Les bâtisseurs tirent les leçons des premiers refuges. On ajuste l'emplacement des refuges, et on passe à la pierre et au ciment, plus robustes et qui permettent la construction en étages. Dotés de 2 ou 3 pièces et aux allures de bâtisses traditionnelles, les refuges offrent de nombreuses places supplémentaires et les premiers éléments de confort : sas d'entrée, parfois une chambre pour le gardien. (Marcuzzi, 2017). On y peut même y trouver du chauffage, comme dans le refuge des Grands Mulets qui affiche en 1913 11 pièces chauffables sur deux étages, avec parois doubles. (Guide Joanne 1913, cité in La Montagne et Alpinisme 3-2012). Cette génération va durer jusqu'au sortir de la seconde guerre mondiale (Jail). Si la pierre domine, de nouveaux matériaux sont testés, le fibro-ciment à Albert 1^{er} et le duralumin au refuge Vallot.

LES GRANDS REFUGES DES TRENTE GLORIEUSES

Au sortir de la guerre, les besoins sont multiples, d'abord pour la réhabilitation ou l'amélioration des refuges existants. Il faut ensuite accroître les capacités et créer de nouveaux refuges pour répondre aux besoins d'une fréquentation qui explose. (Jail). L'époque est aux grands refuges : 130 places au refuge du Glacier Blanc inauguré en 1948 à proximité de la cabane Tuckett de 1886, 110 places au refuge du Soreiller de la STD, 115 au refuge des Ecrins. Ces grandes capacités ne sont pas neutres sur le fonctionnement des refuges : davantage de personnel, des relations humaines modifiées, voire une finalité qui change. Le refuge est devenu une véritable entreprise, certains parlent même d'usine. Le défi est double, qualitatif en termes d'accueil, quantitatif en termes de fréquentation (Audibert, 2013).

Le confort moderne fait son entrée des fenêtres pour la lumière, des locaux de stockage, des générateurs au fuel ou au gaz. Le recours au transport par hélicoptère accélère les chantiers et facilite de nouvelles implantations sur des sites moins accessibles (Marcuzzi, 2017).

Les refuges français font figure de vitrine des Trente Glorieuses, d'une modernité assumée. *"En Suisse en Autriche la tradition des chalets-hôtels édifiés à parfois à plus de 3 000 m semble persister. En France plutôt que d'entretenir les "cabanes" anciennes plutôt sommaires, on a développé depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle une politique de refuges confortables, de grande capacité, avec de l'eau et de l'électricité. C'est un vrai choix nécessitant d'imaginer des solutions pour la construction et conduisant à réaliser des refuges aux architectures souvent d'avant-garde."* (Jean-François Lyon-Caen, 2007)



Années de construction des refuges de Rhône-Alpes, Reveret et al., 2012.

DES DOUCHES, DES NORMES, ET ON RÉSERVE !

Cette ère de croissance et de certitudes s'achève à la fin des années 1980. Les rapports se succèdent sur la fréquentation des refuges et l'état des bâtiments pour des constats proches : stagnation de la fréquentation des refuges, des bâtiments qui se dégradent, moins d'alpinistes, plus de randonneurs, l'arrivée des grimpeurs-falaisistes (Couzy 1991).

Les débats se nouent sur la vocation et l'identité des refuges versus hôtels d'altitude, vite tranchés par l'attachement affirmé à ce qui fait refuge : la vie collective, l'ambiance, les fonctions de sécurité et de secours, être ouvert à tous ... Mais les notions de confort/d'inconfort sont explicitement abordées, le confort du gardien, des WC fonctionnels, des dortoirs plus petits, deviennent des objectifs pour les refuges du CAF ou du Parc de la Vanoise. Parallèlement la réservation devient obligatoire (Couzy, 1991).

A partir de 1994, les refuges rentrent dans le champ des normes et contraintes réglementaires.

Des nouvelles normes rentrent en vigueur, règles d'urbanisme ou relatives aux espaces protégés, règles relatives à l'hygiène, l'alimentation en eau potable et l'assainissement, règles d'hygiène alimentaire, dispositions inhérentes aux établissements recevant du public (ERP). Un défi pour la plupart des refuges qui ignoraient alors ces contraintes. *"A l'intérieur on s'entasse entre les tables et les chaises de la salle commune, au mépris des règles de sécurité (in article sur le Refuge du Goûter, la Montagne et Alpinisme, 2-2012).*

Les normes à respecter ne sont pas minces, et les sanctions en cas de non-conformité peuvent aller jusqu'à l'arrêté de fermeture de l'établissement, un risque qui n'est pas que virtuel. *"La menace de fermeture est un facteur décisionnel. "* (Jean-Paul Persichitti, vice-président au patrimoine bâti à la FFCAM, in la Montagne et Alpinisme, 2-2007). Ces contraintes réglementaires constituent l'un des principaux moteurs d'un premier plan de rénovation /réhabilitation concernant vingt refuges du CAF à partir 2000.

Outre les contraintes réglementaires, d'autres objectifs s'imposent dans le mouvement de rénovation des refuges : améliorer le confort des usagers - le ratio d'espace de la FFCAM préconise 5,3 m² par personne versus 2m² constatés en 1935 (la Montagne et Alpinisme, 2-2007) - et permettre au gardien d'être en mesure d'assumer ses fonctions grandissantes, notamment la demi-pension choisie par 80% des usagers, par des locaux de travail plus adaptés et des espaces de repos dédiés.

A la Selle, trois générations de refuges

On peut voir se côtoyer deux voire générations de refuges. A la Selle (STD) cohabitent ainsi un bâtiment construit en 1934 utilisé comme refuge d'hiver, un nouveau refuge édifié à coté en 1970, et une nouvelle aile construite dans les années 90 en porte-à-faux au-dessus de la pente (Audibert, 2013).

... VITE RELAYÉES PAR DE NOUVEAUX PARADIGMES, SOBRIÉTÉ ET AUTONOMIE, VERTU ENVIRONNEMENTALE À PARTIR DES ANNÉES 2000

Dans la foulée de l'obligation de réhabiliter ou rénover les refuges, de nouvelles préoccupations ont surgi dans les objectifs fixés par les maîtres d'ouvrages, "*réduire au minimum les consommations d'électricité et d'eau*" (la Montagne et Alpinisme, 2-2007). Face à des besoins qui vont croissants avec les nouveaux éléments de confort (congélateurs, appareils électroménagers, douches, eau chaude sanitaire), les stratégies mises en œuvre visent à économiser la consommation grâce à une panoplie de dispositifs ad hoc et à mixer les énergies renouvelables, éolien, hydraulique, solaire, tout en gardant les groupes électrogènes au gaz ou au fioul. Les architectes pensent également solaire passif, protection thermique, étanchéité maximale (la Montagne et Alpinisme, 2-2007). L'assainissement traditionnellement défaillant trouve ses solutions dans des fosses septiques, ou de façon croissante, dans les toilettes sèches.

Même si les exigences sont devenues sociales et environnementales, la geste héroïque liée à la construction des refuges en haute montagne demeure. Construire ces *bâtisses de l'extrême* à plus de 2500 m constitue encore une prouesse architecturale et humaine (Montagne et Alpinisme, 2007).

Témoignage : le basculement de la doctrine du développement durable

Ce basculement de doctrine a été vécu de façon très concrète pour Jacques Piétu, vice-président de la FFCAM, à propos du refuge du Goûter : "*Lors de la première réunion en mars 2004 en préfecture de Haute Savoie, nous avons évoqué la capacité du futur bâtiment (140 places), le calendrier des travaux, (...). Je ne me souviens pas avoir entendu parler de développement durable. (...).*"

Fin 2009 un nouveau programme d'opération a été construit. Ce programme affirmait expressément la volonté de la FFCAM de s'inscrire dans une démarche de développement durable et de haute qualité environnementale (HQE). C'était une première pour notre fédération." (in La Montagne et Alpinisme juin-juillet-août 2017).

Au-delà de la sobriété, c'est le moindre impact environnemental des refuges qui est désormais recherché. La pression vers cet objectif d'autant plus forte lorsque le bâtiment est situé dans un Parc National, qui a son mot à dire dans l'instruction des dossiers administratifs de rénovation des refuges. La réflexion s'est enrichie aujourd'hui de nouveaux concepts et nouvelles technologies :

bilan carbone, bâtiment très basse consommation, pile à hydrogène, nouvelles turbines au fil de l'eau, similaires aux hydro générateurs pour les voiliers.

La Charte de gestion environnementale des refuges du Parc National de la Vanoise

L'objectif de ce document publié en 2009 est de favoriser une meilleure prise en compte des préoccupations environnementales dans les refuges. La charte a pour objet la gestion de l'énergie, de l'eau, de l'assainissement, de l'approvisionnement, des déchets, et la sensibilisation et l'information des usagers des refuges. La charte est devenue la norme à atteindre pour les refuges du Parc et un objectif de référence pour les autres refuges.

Cette charte a été formellement adoptée par le comité directeur de la FFCAM en 2017, "à la fois un symbole et un engagement" (Nicolas Raynaud, président de la FFCAM, in la Montagne et Alpinisme, juin, juillet-août 2017).

La rénovation des refuges existants se poursuit aujourd'hui, longue, couteuse et complexe. "*Parmi les 120 bâtiments de la FFCAM, 40 sont refaits ou en bon état, 40 sont à refaire d'ici 20 ans, et 40 dans les 20 années suivantes*" (Niels Martin, directeur adjoint de la FFCAM, entretien téléphonique, 2018). Pour la FFCAM, un plan de rénovation décennal a été lancé pour la rénovation de 22 refuges et 4 chalets bord de route pendant la période 2017-2026.). La ligne directrice des travaux à engager reste axée sur la réduction de l'empreinte des refuges de montagne dans les milieux naturels, Parmi les 5 refuges de la STD, le refuge Adèle Planchard reste à rénover, le refuge de la Fare, le plus ancien refuge en fonction en France étant destiné à "*rester dans son jus*" (Christian Utzman) président de la STD entretien, juillet 2018).

DES DÉBATS TOUJOURS OUVERTS

L'évolution des refuges n'est pas que technique ou architecturale, elle est culturelle et impacte obligatoirement l'identité des refuges et leur représentation. Elle s'est accompagnée de débats sur ce qui fait refuge et sur la pertinence des aménagements eu égard de cette identité supposée. La question des douches chaudes dépasse celle de la température de l'eau pour interroger la question de l'altérité du refuge. Ce qui était toléré jusqu'à là et faisait le piment de la vie sur les cimes est repensé, au risque de banaliser ce qui participait à l'altérité des lieux. (Audibert, 2013). Au fil de l'évolution sociétale et technologiques ces débats et questions demeurent.

Aujourd'hui le parc de refuges en France s'apparente à un empilement de générations de refuges, (Hézar, 2011), rénovés ou non, d'une une grande diversité, réunis par un statut, et un corpus de fonctions partagées. Au cœur du refuge veille le gardien. Car le gardien a autorité au refuge comme le capitaine sur le bateau (Hézar, 2011).

1.2 AU CŒUR DU REFUGE, LES GARDIENS

Si l'histoire et l'évolution des refuges sont relativement documentées, les gardiens ont fait longtemps figure d'acteurs non pas absents mais secondaires de l'histoire de l'alpinisme et de la montagne. Longtemps évoqués de façon incidente ou anecdotique en appui à un propos centré sur les refuges ou l'histoire de l'alpinisme, parfois résumés à des archétypes sur le gardien bourru ours solitaire (Colonel, 1991), les gardiens sont sortis de l'ombre dans les années 1990, dans le même temps des mutations des refuge et des pratiques récréatives en montagne.

1.2.1 DES GARDIENS TÔT DANS LES REFUGES

Au début des refuges, pas de gardiens dans les refuges, les guides assument toutes les tâches vis-à-vis de leurs clients, du portage à la préparation des repas et à la responsabilité de la course. Des gardiens montent ponctuellement dans les refuges pour nettoyer et préparer la cabane avant l'arrivée des alpinistes, l'approvisionner en eau et en bois (Jouty, 2013). Ce sont des habitants de la montagne connaissant bien les lieux, bergers, chasseurs, paysans.

La question d'un gardiennage plus pérenne se pose rapidement, en premier lieu pour éviter les dégradations du temps ou des hommes. Mais aussi pour assurer un accueil plus professionnel. Dès 1901 le club alpin allemand consacre un rapport à la gestion des refuges gardés, notant l'amélioration nécessaire de l'accueil du fait de l'augmentation de la fréquentation dans les refuges (Bedin, 2017).

Les premiers gardiens cités

- 1863 : considéré comme le premier gardien de refuge en France, le père Arsène Tasse crée un chalet à la Roche Béranger près de Chamrousse, et le garde pour y accueillir les baigneurs d'Uriage... (www.librairie-des-alpes-grenoble.com).
- 1875 : Sylvain Coutet obtient la concession du refuge des Grands Mulets appartenant à la compagnie des guides de Chamonix
- 1875 : premier gardien à la Gepatschhütte (Autriche)
- 1911 : première femme gardienne, Pauline Bierpriegl, à la Knorrhütte (2 052 m), en Allemagne (Jouty 2013)

En Suisse, en 1921, 17 refuges sur 100 sont gardiennés. En France, un gardiennage éventuel est mentionné dans la chronologie historique de la FFCAM concernant le refuge du Couvercle, "*agrandi avec un gardiennage et 24 couchages*" " en 1911 (centrefederaldedocumentation.ffcam). Ce qui ne

signifie pas absence de gardiennage avant cette date¹, ni gardiennage régulier à partir de cette date.

Faute de disposer d'informations précises sur la question, on peut juste noter qu'un gardiennage potentiel est systématiquement envisagé durant la première moitié du 20^{ème} siècle dans les refuges du CAF si l'on en croit la chronique historique de la FFCAM. Cette dernière fait état année après année de la rénovation et l'agrandissement des refuges, et précise alors la capacité du refuge rénové en distinguant sa "capacité totale" et la capacité de la "partie restant ouverte hors gardiennage", et ce dès les années 1920.

En tout état de cause les contrats avec les gardiens deviennent assez fréquents pour devenir un enjeu de tensions au sein du CAF entre la Commission (fédérale) des travaux en montagne et les sections locales du club qui gèrent les refuges par délégation.

Rappel à l'ordre au sein du CAF autour des contrats de gardiens

"En 1927 la Commission doit vigoureusement intervenir auprès des Sections pour plus de discipline financière. Un contrat-type avec les gardiens est rédigé et sera imposé pour éviter les égarements... "
(centrefederaldedocumentation.ffcam), sans que soit précisée dans la chronique du CAF la nature des dits égarements.

1.2.2 LA MONTÉE EN CHARGE DES FONCTIONS DES GARDIENS

À L'ORIGINE UN MONTAGNARD

A l'origine le gardien ... garde les lieux et pourvoit à l'habitabilité et au bon état des lieux, pourvoyant en bois, eau... Originaire de la vallée, parfois ancien guide de montagne, il connaît très bien le massif et exerce implicitement un rôle de conseil vis-à-vis des alpinistes (Marcuzzi, 2017). Il perçoit aussi le prix des nuitées pour le club gestionnaire. Son image est peu valorisante. *"Avant gardien de refuge c'était ceux qui n'arrivaient pas à être guide dans la vallée. Cela faisait un job, ils gardaient la cabane là haut. Il y a encore 20 ans dans une vallée lambda, les touristes amenaient les sous et payaient les guides. Et ceux qui n'arrivaient pas à être guides étaient gardiens de cabane."* (Freidi Meignan, 2017)

LE GARDIEN-AUBERGISTE

Leur rôle évolue avec la modernité, à partir des années 70 : des refuges plus grands, un public plus diversifié, une fréquentation qui explose. La fonction accueil prend une importance inconnue jusqu'ici notamment.

¹ Le centre de documentation de la FFCAM interrogé sur ce point n'a pas apporté de réponse.

"Deux générations plus tôt, on leur demandait surtout de connaître la montagne et les courses environnantes. Aujourd'hui ils sont avant tout des hôtes, les exigences sont donc bien plus larges.» (in Hasler, Pisanova, 2014). C'est quasiment un nouveau métier qui s'impose aux gardiens, d'abord autour de la restauration, face au développement de la demi-pension. Sans source d'énergie pérenne ni réservations, ni locaux adaptés, jouant entre système D et essor de la nourriture industrielle, le gardien sert d'abord des plats de type cantine, peu élaborés et peu variés (Marcuzzi, 2017). Tout en assurant une mission explicite de surveillance et de conseils (Philippe Lantelme, président du Syndicat National des Gardiens de Refuge et Gites d'Etape, in Colonel, 1991).

La vague de modernisation et de mise aux normes des refuges qui commence dans les années 90 accentuent ce tournant dans le métier de gardien (Couzy, 1991). Les gardiens se sont professionnalisés et le disent. *"Depuis 10 ans ça devient réellement un métier."* (Lantelme, in Colonel, 1991). Si la réservation préalable des clients, l'amélioration des locaux, l'arrivée des frigos, congélateurs, et appareils de cuisine facilitent le travail en cuisine, le métier s'est encore complexifié. La demi-pension est devenue quasiment la règle. *"Depuis une dizaine d'année 80% des perso qui passent une nuit en refuge optent pour la demi-pension."* (Bernard Mudry, pdt de la FFCAM, la Montagne et Alpinisme, 2007/2.)

Outre la restauration le gardien doit faire montre de compétences en matière d'accueil, jongler entre différentes clientèles aux attentes diverses où se côtoient alpinistes, grimpeurs, grands randonneurs, néophytes, et il doit faire cohabiter au mieux ce monde dans un espace-temps contraint. Le gardien est devenu gardien-aubergiste (Hézar, 2011).

1.2.3 LA RECONNAISSANCE DU MÉTIER

LA NAISSANCE MOUVEMENTÉE DU DIPLÔME UNIVERSITAIRE (DU) DE GARDIEN DE REFUGE

Les années 1990 constituent un tournant pour les gardiens. Pour la première fois, les gardiens pensent formation, *"mais d'abord au niveau juridique, pour être mieux armés dans leurs relations difficiles avec le gestionnaire."* (Philippe Godard, entretien du 13 juin 2018). Peu à peu un accord se dessine sur le principe d'une formation plus globale, dont *"le référentiel sera co-construit avec l'ensemble avec des acteurs : Etat, le CAF, SNGRGE, le syndicat des gardiens du site de refuge"* (Philippe Godard, 2018). *"Tout ce long travail d'écriture du référentiel métier et du référentiel de formation a permis d'abord de sortir de cette opposition frontale entre gardiens et gestionnaire."* (Michel Rouffet, entretien juillet 2018).

L'écriture d'un référentiel métier "gardien de refuge", le principe d'une formation universitaire ne sont pas allés sans vifs débats internes au sein des gardiens (Jean-Claude Armand, entretien d'août 2018), tant il quand il bouleversait la représentation du métier chez les gardiens eux-mêmes.

La création d'un diplôme universitaire, un bouleversement culturel pour les gardiens de refuge.

"Les gardiens se montraient réticents à l'idée même de codifier leur métier, et ils rejetaient les notions de marketing et de gestion, qui était des gros mots à leur yeux." (entretien avec P. Godard, 2018)

La majorité des gardiens avaient très peur d'un diplôme monté par des universitaires.

- Cela allait à l'encontre de leur vision même d'un métier d'abord manuel.
- Ils craignaient d'être supplantés par des jeunes urbains diplômés.
- Enfin ils craignaient que cela change "l'esprit de la montagne".

Mais une partie d'entre eux avaient aussi conscience des problèmes à moyen terme du métier de gardien : la précarité et la complexification de leur métier. Fini le bricolage ! " (M. Rouffet, 2018)

UN RÉFÉRENTIEL MÉTIER ENRICHIS ET CONFORTÉ EN 2014.

Comportant à l'origine cinq thématiques principales, accueil, restauration, gestion de l'établissement, commercialisation et communication, exploitation du bâtiment, le référentiel de formation (et de métier) a été enrichi en 2014, dans la foulée du séminaire de Largentière-la-Bessée « Gardiens de refuge et enjeux à venir du métier » de mai 2014.

De nouveaux éléments sont introduits, relatif à la gestion environnementale du refuge, les déchets, l'énergie, l'eau, les relations avec les acteurs de la montagne et acteurs touristiques, l'accent est mis sur le rôle du gardien comme acteur de développement local. D'autres compétences sont également demandées pour l'activité de restauration, la méthode de maîtrise de la sécurité sanitaire des denrées alimentaires, HACPP et le permis d'exploiter. Enfin on réaffirme les missions de service public et d'éducation à l'environnement du gardien (P. Godard, 2018).

Résumé du référentiel d'emploi

Le champ d'intervention du gardien de refuge couvre cinq domaines d'activités :

- Activités d'hébergement hôtelier
- Activités de gardiennage du refuge de montagne
- Activités de restauration
- Missions de service public et d'éducation à l'environnement
- Commercialisation et gestion du refuge de montagne

Source : Répertoire National des Certifications Professionnelles (RNCP), résumé descriptif de la certification,

Code RNCP : 20438

Cet approfondissement a renforcé le sentiment d'une mutation culturelle et professionnelle de leur métier chez des gardiens alors en exercice.

Sous la loupe maintenant

« Plus complexe maintenant. Tout a évolué, la demande des gens, les exigences, les aspects législatifs, financiers – il y a une époque où le refuge c'était une sorte de bulle suspendu au-dessus – rien n'avait de prise, prise sur rien non plus...- on est sous la loupe maintenant". (Un gardien, J-C Armand, in gardiens, gardiennes, 2007).

"Que ce soit les règles HACCP, les règles concernant l'accueil de classes scolaires, etc. chaque gardien a dû, à un moment ou un autre, remettre en question ses habitudes. De même, la démarche commerciale s'est complexifiée. En caricaturant la prestation restauration, il ne suffit plus de préparer des nouilles pour satisfaire les marcheurs. " Une gardienne en place depuis 30 ans, in André, 2017.

1.2.4 LE RENOUVELLEMENT DES GARDIENS

MAINTENANT, DES GARDIENS AUX PARCOURS DIFFÉRENCIÉS, AUTOUR D'UN CREUSET COMMUN.

Le corps des gardiens réunit maintenant des individualités aux statuts diversifiés vis-à-vis du diplôme : gardiens non diplômés, gardiens diplômés par validation de leur expérience professionnelle (VAP), gardiens issus du cursus universitaire de Foix ou Autrans selon les années....

Le recrutement des personnes en formation de DU se révèle d'une grande diversité : le DU a été d'abord plébiscité par des personnes en reconversion provenant de tous horizons et des professionnels de la restauration ayant une expérience de la montagne. On voit maintenant beaucoup de jeunes originaires des vallées et fortement diplômées (bac+5, thèse...) désireuses de revenir dans leur région travailler en montagne. Le niveau de formation des étudiants a beaucoup augmenté. (Godard, 2018).

Autre évolution, la place importante des femmes dans les diplômés, jusqu'à 80 % des étudiants. La présence de femmes dans les refuges n'est pas nouvelle, il y avait déjà les gardiennes avant la formation du DU, sous d'autres statuts, familial. Mais elles ont montré la voie. Avec le DU, les femmes ont acquis leur légitimité. (Roux, entretien 2018).

Enfin, être gardien de refuge n'est plus le métier de toute une vie, mais constitue un moment d'une vie professionnelle. Le DU étant équivalent à un bac + 2, il permet de rebondir en continuant potentiellement, en licence pro par exemple. "*Nous voyons maintenant des diplômés des premières années nous demander leurs attestations de diplôme.*" (Godard, entretien, 2018).

Le DU favorise également la circulation des gardiens, les nouveaux diplômés circulent d'un massif à un autre entre Alpes et Pyrénées, "pour voir", ce qui constitue une nouveauté par rapport aux pratiques traditionnelles. Une dynamique collective est apparue, qui se concrétise par exemple par l'implication des maîtres de stage pour les étudiants en DU. (Godard, entretien, 2018).

Mue après mue (Portaz Vacher, 2019), les gardiens ont acquis une reconnaissance sociale et des compétences qui en font les principaux acteurs de l'expérience refuge, dans un monde de la montagne en pleine mutation.

2 LES MUTATIONS SOCIÉTALES ET CLIMATIQUES AUTOUR DES REFUGES

2.1 LES MUTATIONS SOCIÉTALES

2.1.1 NOUVEAUX MODÈLES CULTURELS, NOUVEAUX USAGERS

"Pendant des décennies, des collectives de randonneurs et d'escaladeurs sillonnent les Alpes." (Jail), se côtoyant au sein des refuges. Cette dualité de pratiquants dans les refuges se vérifiera pour l'essentiel durant tout le 20^{ème} siècle. La fréquentation des refuges est dans sa grande majorité liée à la pratique des sports de montagne dits traditionnels, alpinisme, randonnée, plus rarement escalade, et elle se concentre sur l'été (Serres, 2000).

Et inversement pour les pratiquants de haute montagne, le refuge fait partie de la course, une part notable d'entre eux passant y dormir à un moment ou un autre de leur sortie, exception faite des plus jeunes ou des moins fortunés qui leur préfèrent le bivouac. Un quart des randonneurs et alpinistes séjournant dans les Alpes du Nord fréquentaient ainsi les refuges plus ou moins régulièrement (Serres, 2001, p 13). Les clients sont plutôt des hommes, en groupes, en majorité sportifs.

Typologie des clientèles ayant dormi en refuges dans le Parc National des Écrins en 1991

- surtout des habitués du Parc, habitant dans la région proche
- surtout en groupes d'hommes, adultes
- population sportive "dans ses motivations et sa pratique" (83%)

38% des randonneurs du Parc des Écrins passent par un refuge, sous une forme ou une autre. 8 à 10% y passent une ou plusieurs nuits.

Cette clientèle traditionnelle se montre plutôt conservatrice vis -à-vis des refuges

- pas d'attentes en matière d'informations ou d'animations.
- attachement profond de l'"esprit refuge" versus hôtel 4 *
- grande satisfaction sur propreté, ambiance (85%), accueil et travail des gardiens.
- ses attentes : sur des sanitaires plus nombreux et plus propres, de l'eau chaude.

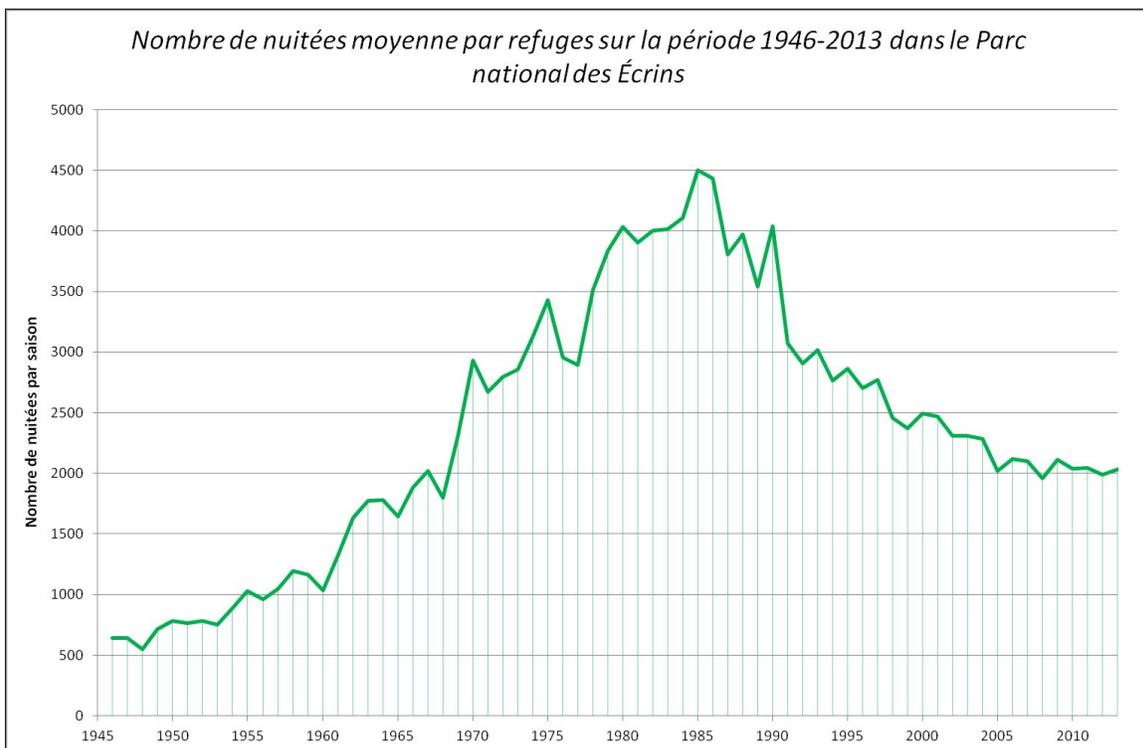
(Thomatis, Victor, Patin, 1992, commen)

Les premiers coups de griffe à cette équation apparaissent à la fin 1980, début 1990, période du fort développement de la promenade et de la randonnée pédestre dans la population française. Des promeneurs et randonneurs font une halte en refuge sans y passer la nuit, demandant des informations sur les itinéraires, s'y restaurant, s'y désaltérant, s'y abritant... ou utilisant les sanitaires. Pour une partie des touristes, le refuge est devenu le but de la sortie et un facteur évident de motivation notamment en particulier avec des enfants. (Serres, 2001, p 13).

Dans les Ecrins, 38% des randonneurs passent par un refuge, et près de la moitié de ces derniers (40%) le choisissant même comme le but de la sortie sans forcément y passer la nuit (Thomatis, Victor, Patin, 1992). Ce constat se vérifie dans tous les refuges, y compris ceux de la FFCAM. "Monter en refuge est devenu un but en soi alors qu'avant c'était étape dans la course." Bernard Mudry, président de la FFCAM -in La Montagne et Alpinisme, 2007/2)

Cette nouvelle fréquentation des refuges ne se traduit pas automatiquement en nuitées, loin s'en faut. La progression des nuitées en refuges ne connaît sur le moment qu'une légère progression, nettement moins importante que celle de l'ensemble de la randonnée pédestre d'ensemble. Les enfants, présents sur les sentiers avec leurs parents, restent relativement rares en refuges. (Thomatis, Vicor, Patin,1992).

Les incursions de "nouveaux" randonneurs dans les refuges ne compensent pas l'érosion de la pratique de l'alpinisme et consécutivement des nuitées en refuges qui s'amorce à partir de la fin des années 80, après 20 ans de croissance.



Courbe de l'évolution du nombre de nuitées moyennes par refuge sur la période 1945-2013 dans le PNE. Berthet, 2014, in Marcuzzi, 2017

A partir des années 2000, les pratiques sportives traditionnelles en montagne explosent en une multitude de disciplines nouvelles qui se renouvellent et se diversifient : parapente, canyoning, VTT, ski extrême, snowboard, cascades de glace, slackline, base jump... Tout cela se combine, se mêle, on monte en raquettes et on saute en parapente du sommet, ou on fait du vol-bivouac. Ce phénomène participe à l'affirmation de nouveaux modèles d'usages touristico-sportifs de la montagne –à la fois plus ludiques et plus diversifiés–, et de nouveaux modèles de développement territoriaux, avec notamment une multiplication des pratiques et des terrains de jeu concernés (Bourdeau, in Bourdeau, Corneloup, 2015). La mutation n'est pas que sportive, elle est culturelle, marquée par la diversification, la segmentation et l'hybridation des pratiques. (Borgnet, 2017)

L'alpinisme lui-même, une des raisons d'être des refuges, est soumis à un grand coup de jeune rompant les codes. Les jeunes abordent la discipline de manière beaucoup plus décontractée, sans tabou, brisant notamment les rythmes de progressions traditionnels (Christophe Moulin, conseiller technique national à la FFCAM, in Vouillon, 2008, p 41).

Les différents modèles culturels ne se substituent pas, mais s'empilent et se superposent (Bourdeau) au prix parfois de confrontations et débats entre les pratiquants et les acteurs traditionnels. Sur les mêmes espaces cohabitent des pratiques aux antipodes. Sur les hauts sommets, on observe ainsi un double mouvement d'accélération et de ralentissement : le « trailpinisme », art de parcourir les montagnes avec un chronomètre et des baskets, et des pratiques d'itinérance revisitées, avec un retour aux hautes traversées sauvages (Borgnet, 2017). Dans le même temps les dynamiques culturelles façonnées autour de l'alpinisme classique ou de la sensibilité au paysage perdurent (Corneloup, in Vouillon, 2008),

La montagne était autrefois uniquement celle de l'outdoor, où tout était fait pour encourager les gens à aller vers le sommet. Elle est devenue multiple, plus diffuse et plus difficile à comprendre (Corneloup, in Vouillon, 2008, p 41).

"On observe maintenant aussi des pratiques plus lentes, avec l'envie de débrancher, de prendre son temps. Par exemple de plus en plus de cordées traversent la Meije en deux jours, en s'arrêtant donc au refuge du Promontoire puis au refuge de l'Aigle". (Charron, 2018, in radio RAM 2018, www.ecrins-parcnational.fr)

Si la montagne bouillonne de nouvelles pratiques et/ou de nouveaux pratiquants, ces derniers ne franchissent guère les portes de refuges. Les raisons en sont a priori multiples, et demanderaient à être confirmées : des terrains de jeu éloignés des refuges, des pratiques à la journée voire à la demi-journée voire au lever du jour avant le travail, un réinvestissement de la montagne l'hiver lorsque les refuges sont fermés, des modèles culturels éloignés des représentations liées aux

refuges, structures payantes liées à des clubs institutionnalisés et à l'histoire de l'alpinisme classique. Le bivouac sous les étoiles ferait aussi partie de l'aventure.

Une exception notable est à apporter à ce tableau : le spectaculaire renouveau du ski de randonnée touche les refuges, qui voient arriver les skieurs de randonnée pour une plusieurs nuitées. Ces derniers peuvent représenter une part non négligeable des nuitées.

"Les skieurs de rando, cela représente 1/3 à la louche, ça dépend des années. On a fait 710 nuitées à ski en avril en 4 semaines. Le ski ça marche bien". (Frédi Meignan, gardien de refuge du Promontoire).

On peut voir dans cet essor du ski de randonnée une dynamique d'autant plus significative et riche de potentiel pour les refuges qu'elle touche un public largement renouvelé : plus jeune, quasiment à la parité hommes-femmes (Bouquet des Chaux, cadre CTN alpinisme à la FFME, Mountain Wilderness 5, 2017), et en partie étranger à l'univers de la haute montagne et de la montagne non aménagée. Une part des randonneurs à ski découvrent la discipline par le biais des espaces dédiés aménagés par des stations de ski dans l'objectif de diversifier leur offre (Picot, 2015). "*Certains randonneurs en resteront à une pratique sur ces espaces dédiés, alors que pour d'autres, ils constitueront des lieux de découverte, avant d'aller en milieu naturel.*" (Dominique Kreziak, in Plas, 2018).

2.1.2 L'ENTRÉE DES REFUGES DANS L'OFFRE TOURISTIQUE

DES REFUGES LONGTEMPS À L'ÉCART DE L'OFFRE TOURISTIQUE

Parallèlement à cette révolution culturelle sportive sur les terrains de montagne, l'environnement des refuges bouge aussi en bas du côté des vallées, où les acteurs touristiques commencent à prendre en considération les refuges parmi leur offre touristique.

En théorie le couple refuge-tourisme n'est pas vraiment nouveau, il fait même partie de l'histoire des refuges, tant la création des refuges puis leur financement en partie public à partir des années 1920 ont été justifiés par leur utilité publique au titre du développement du tourisme dans les régions de montagne (centrefederaldedocumentation.ffcam).

En réalité jusqu'aux années 2000, les refuges restent à l'écart du champ touristique hors pratiquants de montagne, peu visibles des acteurs touristiques, voire à l'écart, comme le souligne le rapport Serres qui souligne une insertion imparfaite au milieu local, des relations parfois difficiles avec les maires, le plus souvent inexistantes avec les offices de tourisme (Serres, 2000,). Ce constat est assorti de l'observation que le refuge est toutefois devenu un but de sortie pour des touristes

(Serres, 2001,). Le terme "touristes" est ici utilisé explicitement en distinguo des "usagers" désignant les hôtes traditionnels des refuges. L'objectif est posé dans la foulée, intégrer les refuges dans une politique de développement durable de la montagne (Serres, 2000), et entamer un plan de rénovation des refuges. L'intérêt touristique potentiel des refuges est reconnu, y compris dans le contexte de la concurrence entre stations de montagne.

"Un élu local d'une grande station de sports d'hiver et d'été proche d'un massif de haute montagne nous faisait part récemment d'un projet de création de refuge « afin d'éviter que les clients aillent dépenser leurs sous dans les vallées voisines où il y a des refuges » et dans un souci de valorisation locale des activités de randonnée et d'alpinisme."
(Serres, 2001, p 22).

.... ET QUI Y PRENNENT PLACE PROGRESSIVEMENT

Depuis, la question de la mise en tourisme des refuges est devenue un enjeu partagé par les gestionnaires, les collectivités territoriales, notamment la FFCAM et le Parc National de la Vanoise qui gère directement 16 refuges.

À partir des années 2000, les régions et les départements deviennent les principaux financeurs de la rénovation des refuges, aux côtés de l'Etat et de l'Europe. "*Les collectivités qui finance les réhabilitation cherche quand même temps annuler l'approche estivale de la montagne.*"(Courtial, vice-président au service patrimoine bâti de la FFCAM, in Plas, 2010).

Aujourd'hui le bouillonnement est effectif autour des refuges (Reveret in Rencontres citoyennes, 2012).

En Rhone-Alpes en 2012 la moitié des gardiens de refuges interrogés se positionnent sur une logique de produit et d'entreprise (Reveret, étude prospective, 2012). De nombreux produits et évènements sont mis sur pied collectivement par les gardiens, les gestionnaires ou les acteurs locaux, pour faire monter en refuges des nouveaux publics ou y faire revenir des pratiquants : Nuit des refuges dans les Ecrins (créée en 2001), jeudis des Refuges de l'Oisans. En Vanoise l'initiative nuit en cimes permet à des vacanciers d'expérimenter une nuit en refuge dans le cadre de leur forfait de séjour en hébergement touristique.

Les familles avec enfants sont particulièrement ciblées, notamment par l'édition par la FFCAM des brochures Refuges en famille dans la région des Écrins et de la Savoie présentant les refuges accessibles aux familles, avec pour objectif de faire savoir qu'une majorité de refuges est tout à fait adaptée aux familles, et pas uniquement aux alpinistes. (Niels Martin in Actu Montagne été 2019).

"La clientèle des familles avec enfants est en augmentation constante d'années en années. Elle représente chez nous au moins un tiers des nuitées. (Sébastien Notter, igardien du refuge d'Avérole).

Au niveau des refuges, les initiatives sont aussi multiples, empruntant à de nombreux registres et avec parfois une grande imagination : au refuge Jean-Collet des week-ends littéraires associent des moments littéraires et l'initiation à l'escalade sur des couennes à proximité du refuge...

Cette ouverture des refuges ne sera pas sans conséquences sur leur fonctionnement voire leur identité, la question est rapidement posée. Les refuges devront s'adapter. *"En haute montagne, les alpinistes sont encore les plus présents. Ailleurs on trouve de plus en plus de famille et de jeunes.. (Courtial, vice-président au service patrimoine bâti de la FFCAM, in Plas, 2010), "L'accueil et les services proposés en refuge ont dû s'adapter."*

D'aucuns évoquent une révolution culturelle : "Les refuges de montagne sont en pleine mutation. Ils doivent répondre à des attentes et des pratiques sociales les plus diversifiées, que ce soit des promeneurs, des randonneurs, des alpinistes, des grimpeurs ou des contemplatifs. c'est une véritable mutation, comparée aux trente dernières années, où les refuges ont été adaptés à l'évolution des réglementations, liées à la sécurité des personnes notamment." (Lyon-Caen, rencontres citoyennes, 2012)

2.1.3 LES QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES, DE NOUVEAUX ENJEUX POUR LES GARDIENS

VEILLER À LA PROTECTION ET LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT DU REFUGE

Ces mêmes année 2000 sont traversées par l'émergence de fortes préoccupations environnementales. Les refuges doivent limiter leurs impacts sur leur environnement. La rénovation des refuges va dans le sens des réductions des impacts, les refuges doivent devenir écologiques et performants (Vouillon, 2017), à charge pour les gardiens de faire avec leur refuge pour gérer au mieux l'énergie, les effluents, l'approvisionnement en eau ou les déchets. Le gardien est directement associé à cette injonction environnementale, *la protection et le respect de l'environnement du refuge* font partie des missions assignées au gardien dans le Répertoire National des Certifications Professionnelles (RNCP).

LA SENSIBILISATION À L'ENVIRONNEMENT, UNE NOUVELLE EXIGENCE SOCIALE

À la problématique de gestion du refuge en montagne, s'ajoute un nouvel enjeu, la sensibilisation du public à l'environnement. Confrontés aux interrogations du public, les gardiens sont demandeurs d'outils et de supports de communication sur les thématiques environnementales à partir des années 2000.

Dans les années 2000, la demande de supports d'information

"Educ'Alpes a commencé de travailler avec les gardiens en 2000. Nous avons reçu une lettre de la gardienne du refuge de Furfande qui expliquait combien le public lui posait de nombreuses questions sur les milieux naturels et l'environnement. Elle demandait à Educ'Alpes si elle pouvait disposer de documents qui puissent l'aider à répondre. À la même période, nous avons organisé à Névache une rencontre sur l'éducation à la montagne, qui a réuni une soixantaine de personnes de métiers variés, des accompagnateurs évidemment mais aussi des gardiens de refuge. Isabelle Roux, coordinatrice générale d' Educ'Alpes, (entretien téléphonique 11 juillet 2018)

Dans les refuges, les questions fusent, les publics en montagne se montrent curieux et sont demandeurs d'informations sur les milieux montagnards, et les gardiens constituent souvent les premiers ou les seuls interlocuteurs du public sur ces questions. Ils y répondent d'autant plus volontiers qu'eux-mêmes montrent une sensibilité grandissante aux thématiques environnementales.

Aussi est-il tentant d'impartir aux gardiens un rôle pivot dans la sensibilisation à l'environnement. La mission "*d'éducation à l'environnement*" est d'ailleurs inscrite en 2014 dans le référentiel des métiers de gardien. Pour la FFCAM, "*Le refuge est un formidable lieu d'éducation à l'environnement, à la fragilité des milieux, à la rareté de la ressource en eau, aux problématiques de l'énergie, de l'assainissement...*" (Nicolas Raynaud, président de la FFCAM, in Vouillon, 2017.)

Jusqu'où peuvent alors aller les gardiens sur ces enjeux de sensibilisation à l'environnement ? Pour les refuges appartenant aux Parc National de la Vanoise, cela fait partie de la mission des gardiens. "*Les gardiens deviennent les ambassadeurs du parc national. Ce rôle est explicitement mentionné dans les nouveaux contrats de gardien.*" (Jean -Luc Etiévant, Parc National de la Vanoise, 2018). Mais de façon générale, l'engagement personnel des gardiens trouve ses limites dans leur réelle disponibilité et dans leur formation. "*Le gardien peut informer et sensibiliser les refuges, mais il n'est pas éducateur à l'environnement dont le rôle serait de modifier le comportement du public. Ce sont des compétences spécifiques.*" (Isabelle Roux, 2018).

2.2 LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EN MONTAGNE

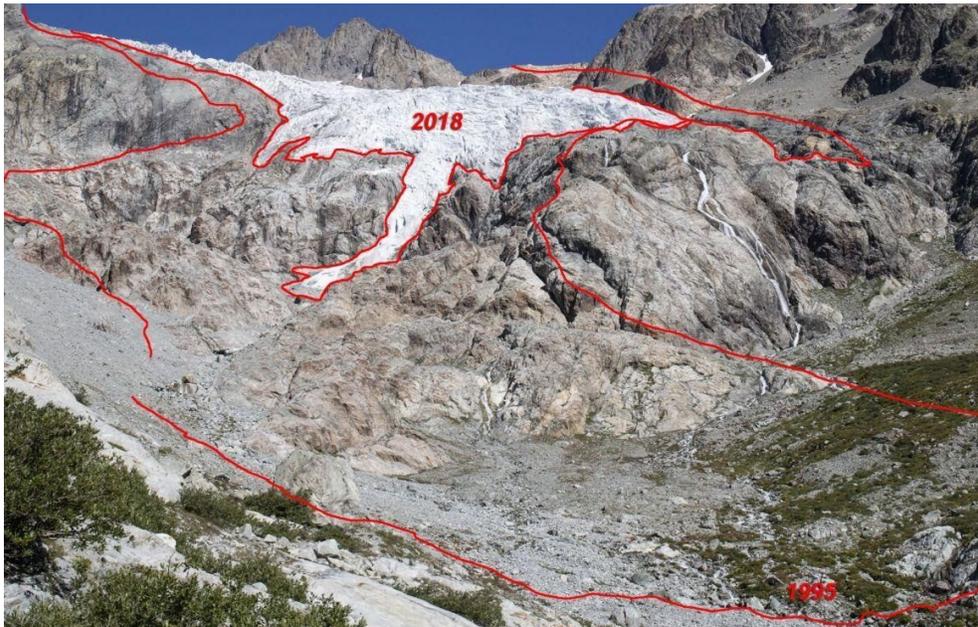
2.2.1 UN RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE RAPIDE

Le constat du réchauffement climatique dans les Alpes est maintenant acté et documenté. Dès 1991 il y a unanimité des chercheurs réunis à Genève sur la prévision d'une fonte accélérée des neiges et des glaces, en raison du "réchauffement atmosphérique", les Alpes étant destinées à ressembler à l'Atlas d'ici une centaine d'années (DL, 2018).

Un des faits marquants se situe dans la rapidité du phénomène. Dans les Alpes, ça va beaucoup plus vite qu'ailleurs, sans que l'on sache expliquer encore pourquoi (PNE, 2018). Le réchauffement

climatique y est deux fois plus rapide qu'à l'échelle du globe. L'analyse des relevés météos entre 1951 et 2016 par le météorologue Christophe Chaix montrent une hausse des températures moyennes de 1,9° à Embrun et 2,1° à Bourg-Saint-Maurice, soit le double du rythme mondial (Charron sur la radio RAM 2018, www.ecrins-parcnational.fr).

Sur le terrain plusieurs processus majeurs se cumulent : perte d'épaisseur des glaciers, retrait de leur front, disparition des couvertures glacio-nivales, écroulements liés à la dégradation du permafrost, lequel permafrost joue un rôle fondamental dans la stabilité des parois de montagne (Mourey, Ravanel, 2017). Les écroulements, parfois spectaculaires, et les retraits glaciaires transforment la physionomie de la haute montagne (Mourey Ravanel, 2018, PNE), notamment par le dégagement du substrat rocheux, des crevasses et des rimayes plus ouvertes, et des pentes des glaciers plus raides (Ravanel, in Vouillon, 3-2018).



La fonte des glaces observée entre 1995 et 2018 dans le massif des ecrins © Parc national des Ecrins

2.2.2 DES PRATIQUES SPORTIVES DIRECTEMENT IMPACTÉES

IMPACTS SUR LES ITINÉRAIRES

Ces phénomènes entraînent des conséquences directes sur les itinéraires d'alpinisme. Sur les 95 voies des "100 plus belles courses du massif du Mont-Blanc" étudiées par J. Mourey, 92 itinéraires ont été modifiés dont 25 fortement (Vouillon, 3-2018)., l'attaque de certaines voies historiques se retrouve carrément à 40 m du sol, on a dû équiper la première longueur, et la première longueur se

révèle nettement plus dure que le reste de la voie (Charron, 2018, in radio RAM, www.ecrins-parcnational.fr).



Le glacier Carré, d'octobre 2008 à octobre 2018, © Parc national des Ecrins.

En rouge l'éboulement du 7 août sur la voie normale de la traversée de la Meije.

AUGMENTATION DES DIFFICULTÉS

La pratique de l'alpinisme elle-même est ainsi modifiée, plus difficile, et soumise à fortes contraintes, du fait des conditions souvent plus dangereuses, de l'augmentation des difficultés des voies, des descentes plus fatigantes et complexes, où les rappels remplacent parfois la descente sur glacier (Bourdeau, in l'Alpe, 2017). A terme c'est l'initiation à l'alpinisme, qui est en question du fait de la disparition des pratiques de transition entre randonnée et alpinisme (Bourdeau, in l'Alpe, 2017).

DESSAISONALISATION DES PRATIQUES

On assiste à un glissement de la saisonnalité de l'alpinisme plus tôt en saison, voire en hiver, et à un report de l'alpinisme vers le ski de randonnée (Bourdeau, in Vouillon, 3-2018).

"Un jeune guide a pour projet de faire les itinéraires des "100 plus belles courses du Massif des Ecrins". Certaines courses sont indiquées en été, il sait très bien qu'il sera obligé de les faire en hiver." (Charron, 2018, in radio RAM, www.ecrins-parcnational.fr).

2.3 LES IMPACTS DE CES MUTATIONS SUR LES REFUGES ET GARDIENS

2.3.1 LA DÉSTABILISATION POTENTIELLE DE LA FRÉQUENTATION DES REFUGES

UNE ÉROSION DE LA FRÉQUENTATION DES REFUGES

Depuis des années tous les gardiens ont effectivement fait le constat de la baisse générale de fréquentation des refuges. Au refuge du Soreiller, la fréquentation est passée de 3500 nuitées dans les années 1970 à 2000 actuellement (Utzman, 2018.) Les changements sociétaux sont les premiers constatés. « *A l'Olan en 24 ans, on est passé de 1800 nuitées à 800 nuitées. La culture de l'effort s'est modifiée. A choisir, les gens veulent moins marcher qu'avant – pour faire de l'escalade, on ne va pas marcher 3 heures pour aller au refuge – séparation escalade pure et escalade alpinisme... les alpinistes ont beaucoup diminué* ». (Jean-Claude Armand, refuge des Souffles, 2007).

"Globalement Il y a moins de monde. Tout le monde est un peu responsable de ça, pas seulement les conditions. Les guides ont un peu tué l'activité en vendant des 4000 à bloc, alors qu'ils n'ont pas continué de vendre des courses classiques. Il y a aussi un autre phénomène depuis 15 ans, énormément d'autres activités qui ont explosé en vallée. Il y a aussi un phénomène social général. La haute montagne attire moins les gens ". (Stéphane Jullien, refuge des Bans). *"Les alpinistes ? Oui j'en ai de moins en moins. Mais peut être que ce sont des activités qui vont revenir..."* (Sabine Kaincz, refuge de l'Alpe de Villar d'Arène)

DES ABANDONS OU DES CHANGEMENTS D'ITINÉRAIRES DESSERVIS PAR LES REFUGES

A cela s'ajoute une attractivité réduite pour certains refuges du fait de voies glaciaires ou mixtes devenues infaisables ou inintéressantes. Au refuge du Sélé, la course du col du Sélé qui était autrefois une grande classique glaciaire à portée du refuge exige maintenant une marche d'approche de plus de deux heures sur une moraine instable avant d'entreprendre l'ascension glaciaire. En 15 ans la fréquentation du refuge est passée de 3000 nuitées à 1200 nuitées (Audibert, 2013).

L'accès même aux refuges a changé, parfois plus simple quand les crampons ne sont plus nécessaires pour arriver au refuge comme pour l'itinéraire classique du refuge du Promontoire, mais parfois plus compliqué. L'accès au refuge du Promontoire coté la Brèche de la Meije est devenu

plus difficile du fait de la disparition de la couverture niveo-glaciaire au niveau de la Brèche, le secteur désormais pierreux a dû être nettoyé et équipé de deux rappels pour faciliter la descente vers le refuge, dont l'accès reste toutefois plus délicat et engagé (Mourey, Ravanel, 2017).

LA MÉTÉO VERSATILITÉ

De nouvelles incertitudes conjoncturelles liées aux changements climatiques sont constatées. Aux aléas météo liés au mauvais temps ou à l'orage s'ajoute l'aléas des périodes caniculaires, entraînant une fréquentation en berne si c'est vraiment "trop-chaud-trop-sec". L'été 2018 déjà chaud, le 4^{ème} été le plus chaud depuis 1934 en montagne, a été suivi du mois de juillet 2019, le mois le plus chaud jamais mesuré sur terre.

"Le bilan de cet été 2017, en termes de fréquentation, est à relier aux conditions du glacier...Qui dit glacier en mauvaises conditions, dit un mauvais été à Adèle...Les alpinistes ont été nombreux de la mi-juin à la fin juillet...puis au mois d'août tout s'est peu à peu calmé, voire arrêté...
www.refuge-adele-plancharde.com/archives/journal-de-bord/ete-2017

Ces aléas "canicule" se combinent avec la forte dépendance à la météo observée chez les pratiquants ces dernières années. *"Tout le monde peut prendre la météo sur son portable, si ça n'est pas en zone blanche. S'il ne fait pas beau temps, ils ne montent pas, ou redescendent dans la vallée sans attendre, alors qu'avant ils restaient plus volontiers à attendre l'évolution de la météo* (un gardien). Cette forte réactivité s'observe également pour les conditions nivéologiques.

DES SAISONNALITÉS NON ADAPTÉES

L'essor du ski de randonnée, le glissement de la saisonnalité des pratiques alpinistes, tendent à désynchroniser les pratiques de haute montagne des flux touristiques concentrés du 15 juillet au 15 août (Bourdeau, in l'Alpe, 2017) et (re)posent la question de l'élargissement des périodes d'ouverture des refuges.

"Les années sèches, les alpinistes montent plus tôt, dès début juin, pour les courses de neige. Cela représente une quinzaine de jours d'avance sur les années précédentes.

LA FRAGILISATION DE L'EXPLOITATION DES BÂTIMENTS

Les infrastructures peuvent être également impactées, à un degré ou un autre : 55 % des infrastructures recensées présenteraient un risque potentiel de déstabilisation (Ravanel, in Vouillon, 3-2018). L'existence même du bâtiment peut être compromise comme au refuge de la Pilatte, qui se fissure consécutivement à la déstabilisation de son fondement rocheux, liée à un phénomène de

décompression post glaciaire (Bourdeau, in l'Alpe, 2017). L'approvisionnement du refuge en eau devient parfois compliqué s'il dépend du glacier situé au-dessus.

En 2007 pas la même perception de l'évolution des clientèles des pratiques.

A l'Aigle, au pied d'une grande montagne qui sera toujours une grande montagne, il n'y a pas trop de fluctuations, plus de gens dans les voies dures, du ski de randonnée qui a évolué, plus de tours de la Meije, avant le refuge n'était pas gardé au printemps. Cela fera toujours rêver plein de gens, une fréquentation plus régulière, au Pavé, tout type de montagnes : je ne trouve pas que ça change tellement, les chiffres toujours les mêmes.

Jean FAURE, Gardien du refuge du Pavé, 2007

2.3.2 UNE DEMANDE ACCRUE DE DISPONIBILITÉ, DE CONSEILS ET D'INFORMATIONS

DES JOURNÉES À RALLONGE

C'est devenu une composante du métier, le gardien doit faire montre d'une très forte disponibilité vis-à-vis d'une clientèle néophyte qui ne connaît pas les codes, et par l'obligation de jongler entre des rythmes et des besoins différents,

Pratiquants	Saison		Rythme au refuge	Connait les codes	Attente / refuges	Lieu préférentiel
L'alpiniste	été	Plutôt des hommes	Arrivés tard couchés tôt Levé très tôt	Oui	Abri secours repos récupération	Salle à manger
Skieur de randonnée alpinistes	Hiver printps	En groupe d'hommes		Oui	Abri secours repos récupération	Salle à manger
"Nouveaux" skieurs de randonneurs		Hommes + femmes		Non	Abri secours repos récupération informations	Salle à manger
Grimpeur	Été	Plutôt des hommes	Plusieurs jours consécutifs Lever au matin	Oui	Repos Récupération Détente	Terrasse
Grand randonneur	été	Plutôt + 50 ans	Arrive tôt au refuge lever tôt le matin	Oui	repos récupération bien manger	Terrasse
Néophyte	Eté	Jeunes avec enfants	Arrive tôt au refuge Souvent là à midi Coucher tard Lever tard	non	Prestations Attentions, réassurance Information Découverte	À l'intérieur
"Parachuté"	Eté		Une nuitée	Non	Est complètement décalé	À l'intérieur
"Journalier"	Eté		Vient seulement à la journée, parfois déjeuner.	Non	Restauration informations Renseignements Abri Toilettes	Terrasse

D'après Jean-Marie Héazard, architecte enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, ancien gardien du refuge Jean Collet, qui prend le soin de préciser "Les catégories tranchées décrites ci-dessous sont volontairement caricaturales"__2011_.

TOUT EN GARDANT UNE LÉGITIMITÉ TECHNIQUE VIS-À-VIS DES PRATIQUES DE MONTAGNE

Seul référent au refuge, le gardien est le guide pour de nombreux usagers des refuges (Brunet, Reveret, & Steen, 2001, in Marcuzzi, 2017). Les gardiens sont notamment en première ligne vis-à-vis des pratiquants non encadrés qui doivent faire avec des conditions nouvelles et complexes à interpréter. La péremption des classiques topoguides, "*devenus des livres d'histoire*" inutilisables (Bourdeau, in l'Alpe, 2017), accentue la perte de repères pour les pratiquants occasionnels ou résidant loin des régions de montagne. Injonction est faite alors aux pratiquants de s'informer sur les conditions et de s'adapter, ce qui renvoie directement aux gardiens sur le terrain, à côté des réseaux sociaux. "*Aujourd'hui il faut s'informer au niveau local en appelant les bureaux des guides et les gardiens de refuge.*" (Charron, 2018, in radio RAM 2018, www.ecrins-parcnational.fr)

Dans les refuges, déjà en eux-mêmes en mutation, le changement climatique se surajoute aux évolutions culturelles et socio-économiques qui affectent les pratiques de montagne. Outre le métier de guide, un des métiers les plus directement touchés par ces évolutions du milieu et des pratiques est celui de gardien de refuge. (Bourdeau, RCM, 2014). D'autant que si le guide de haute montagne peut jouer avec la spatialité et choisir son terrain de jeu en fonction des conditions, le gardien est par définition immobile dans son refuge.

3 L'ADAPTATION DES GARDIENS

AUX MUTATIONS SOCIÉTALES ET CLIMATIQUES

3.1 DONNER DU SENS AU SÉJOUR EN REFUGE

3.1.1 OPTIMISER LES PRATIQUES AUTOUR DU REFUGE

VALORISER LES ITINÉRAIRES AUTOUR DU REFUGE

Conscient de la mutation de l'alpinisme, les gardiens accompagnent cette dernière en valorisant d'autres itinéraires plus praticables, notamment en s'appuyant sur les réseaux sociaux. " *Pendant quelques années la fréquentation de refuges comme celui-ci a plongé. Moi j'ai communiqué, il y a 22 itinéraires de rochers. Comme je communique je remets en route la fréquentation. Les réseaux sociaux cela sert aussi à communiquer, à passer les informations. Par exemple une voie comme le petit Pelvoux il y a cinq ans cela se faisait 5 ou fois par été, maintenant cela se fait au minimum 3 fois par semaine : j'ai cairné les accès, je prends les photos, je montre aux gens, je donne les conditions....* " *Il y a 5 ans, sur 1512 nuitées, 80 % des cordées partaient pour le couloir Coolidge. Aujourd'hui, sur plus de 1600 nuitées, seulement 40 % des cordées partent pour cette même course. On est en hausse de fréquentation ici, clairement.* " (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux).

Leurs compétences et leur bonne connaissance de l'environnement de leur refuge leur permet d'adapter leurs conseils aux conditions du jour. " *Il y a deux ans c'était le mois de juillet caniculaire, la traversée du Pelvoux était à déconseiller, trop dangereuse, glace vive avec des pierres enchâssées, j'envoie les gens aux Rochers Rouges, du coup c'est plus fréquenté et moins paumatoire.* " (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux).

Une idée, favoriser le passage des randonneurs par certains cols

"Il faudrait faire des aménagements pour que ça soit moins dangereux. Le col des Chamois on fait 3 secours par an, ce n'est pas possible de continuer comme ça. L'absence de neige crée plus de danger. Là par exemple pour monter ils disent que c'est un chemin de randonnée mais ça c'était avant, où mettre des crampons c'était encore défini comme faire de la randonnée. Maintenant, la rando c'est de faire des chemins que je peux faire en baskets, et donc il faut réaménager pour coller à cette nouvelle définition."

Et louer des crampons (?)

"- Tu loues du matériel, est-ce que cette initiative que tu as lancée marche bien ?
- Non ça marche pas, de plus je n'ai pas le téléphone donc ce n'est pas moi qui leur parle, je ne peux pas communiquer là-dessus". Sophie Loos, gardienne du refuge du Lac du Pavé

S'ORGANISER POUR OUVRIR POUR LE SKI DE RANDONNÉE

"On ouvre tous ensemble, autour du 15 mars. L'ouverture coordonnée s'est amplifiée ces dernières années, notamment sur le printemps. Normal, on est énormément sur du tour, la haute route. Cette année c'est la première fois que l'on s'est tous ouvert en même temps sur le 38 et le 05." (Frédi Meignan, refuge du Promontoire)

FACILITER L'ACCÈS À LEUR REFUGE

"Chaque année je refais un peu les chemins avec un bout de sécateur, ou à la barre à mine et pioche pour consolider une assise ou refaire des marches en pierre. Je ne demande rien au Parc, je fais. Ils sont bien contents qu'on le fasse. Le Parc national n'a pas les moyens de tout entretenir." (Stéphane Jullien, refuge des Bans). "Je veux refaire mon balisage, franchement il serait à refaire. Mais le Parc ne veut pas." (Noémie Dagan, refuge Adèle Planchard).

3.1.2 FAIRE DU REFUGE COMME UN LIEU DE DÉCOUVERTE DE LA MONTAGNE

Les gardiens s'adaptent, sortant du discours sur les questions d'alpinisme ou de randonnée, pour s'attacher à une autre dimension du refuge, un espace unique et infini de découvertes et de pédagogie. Les conditions s'avèrent idéales, disponibilité du public, force des lieux et rôle de passeur du gardien, nourri par sa propre sensibilité.

DONNER À COMPRENDRE L'ENVIRONNEMENT ET LES MILIEUX DE LA MONTAGNE

"Oui il y a un peu plus d'un rôle de passeur. Avant c'était plutôt pour l'alpinisme maintenant c'est plutôt sur les milieux naturels." "Nous on dépend du devenir de l'alpinisme glaciaire. Tout tourne autour de ça. Comment rebondir, trouver une nouvelle solution ? On essaie de communiquer sur le panorama pour attirer des randonneurs, pour ne pas réserver ce refuge qu'à des alpinistes". Noémie Dagan, refuge Adèle Planchard).

De façon attendue, les premiers domaines abordés concernent les milieux naturels. La curiosité des clients croise le fort intérêt marqué par les gardiens, souvent dotés d'un bagage scientifique, vis-à-vis de l'environnement montagnard. "J'ai un baccalauréat scientifique. J'ai toujours été intéressé par la faune et la flore, la nivologie. Je marque toujours les niveaux de neige..." (Stéphane Jullien, refuge des Bans).

Faute de formation en éducation de l'environnement, les gardiens se fabriquent un mix entre leur démarche pédagogique "maison" tirée de leur expérience du contact avec le public, leurs savoirs fondés sur leur fine connaissance de l'environnement montagnard qui les entoure, une éventuelle formation scientifique, et les supports pédagogiques dont ils peuvent disposer. Et apprécient d'être associés à l'élaboration des outils . *"Il y a deux ans j'avais téléphoné aux gardes, j'avais besoin d'une affiche de la flore d'ici. L'an passé ils me téléphonaient, « on va monter avec Cédric Dentant, le concepteur de l'écologie verticale ». Et donc ils ont fait le relevé botanique avec moi. Et ils vont me faire une affiche de botanique et d'écologie verticale. Si les gens ne s'intéressent pas à l'environnement qui les entoure, c'est parce qu'ils n'ont pas les informations, qu'on ne les incite pas à cela. Alors les affiches c'est très efficace pour ça."* (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux).

Et loin du dédain vis-à-vis d'un public ignorant, ils endossent avec un plaisir manifeste cette position de passeur." *C'est comme quand je leur explique que sur l'arête Sud du Petit Pelvoux c'est gris parce que c'est du calcaire. Ils sont étonnés et intéressés. Ces gens-là qui étaient sportifs commencent à devenir des montagnards.*(Damien Haxaire, refuge du Pelvoux). *"Oui carrément, les gens sont demandeurs de ça. J'ai fait deux classeurs verts sur la vie de refuge, sur la haute montagne. J'ai fait pas mal de petites photos. Ça répond aux questions et nous, on reste dispo pour le reste des questions."* (Stéphane Jullien, refuge des Bans).

Le jeu et le plaisir ne sont jamais loin. *"Des fois pour les alpinistes, je leur dis : « vous voyez cette fleur ? Si vous voulez que je vous valide votre course notez les coordonnées GPS d'où vous l'avez vue ». C'est un petit jeu, des fois ça marche et ça fait apprendre des choses au gens. Moi, ce que je verrai bien aussi mais c'est compliqué au niveau du temps c'est des soirées thématiques. Il y a deux ans j'en avais fait une avec la Cordée pour le changement climatique et cela s'était très bien passé. Même ceux qui se levaient à 3 h étaient restés écouter. Il y avait beaucoup d'interactions. Ils m'interpellaient aussi dans mes pratiques concrètes, et avec un ancrage local et concret.*_(Damien Haxaire, refuge du Pelvoux).

La plupart se déclarent intéressés par des supports pédagogiques supplémentaires adaptés à leur refuge et à leur environnement. *"Je me sens légitime de donner toutes ces infos, peut-être un peu de documentation sur les glaciers serait nécessaire. Peut-être avoir une approche ludique sur les sommets visibles de chez nous, sur les voies des alpinistes à montrer aux randonneurs, des explications de ce qu'est un glacier, trouver des photos avant/après.... J'aimerais bien avoir un poster sur l'écologie verticale."* (Noémie Dagan, Adèle Planchard, STD)

LE GARDIEN COMME RACONTEUR DE L'HISTOIRE DES LIEUX...

L'intérêt du public, et des gardiens, dépasse largement le champ d'une approche naturaliste. Et l'on observe chez les gardiens à la fois une grande curiosité et une certaine frustration face à la pauvreté des ressources dans le domaine culturel, ainsi que le sentiment d'être un peu seuls à aborder la montagne dans ses dimensions culturelle et historiques.

"Les gens sont très demandeurs de patrimoine et de culture, autant que de connaissances sur la faune et la flore. Au niveau de l'interprétation il y aurait des choses à faire, par exemple des panneaux sur l'alpage, chaque alpage a une histoire. Il y a peu d'infos et même nous, on a du mal à se procurer de l'info. Ça serait bien de re-baliser certains endroits, de mettre des panneaux sur l'histoire de l'alpage. D'expliquer pourquoi il y a ces ruines, ou encore l'histoire du lac d'Arsine, qui risquait de se déverser sur le Casset. Ils sont montés avec une pelle araignée, et il y a encore l'empreinte de la piste dans les alpages, sans que personne ne se demande pourquoi. Il faut demander aux anciens mais ils n'ont pas toutes les infos, on aimerait bien aller à Gap chercher des infos mais ce n'est pas à nous de le faire, c'est plutôt au Parc. Ils font des trucs super sur la faune et la flore mais il y a un gros manque sur l'histoire, les ruines, les mines, la fonderie, pourquoi le tunnel à cet endroit-là etc. Nous, on aimerait bien avoir ces infos". (Sylvie Jacob, propriétaire du chalet-refuge de Chamoissière). "C'est étonnant, les gens n'ont pas idée d'aller prendre un accompagnateur en moyenne montagne, qui pourrait leur expliquer tout cela."

DANS UNE DÉMARCHE DE TRANSMISSION

Pratiquants eux-mêmes, attachés d'une façon ou une autre à l'histoire de l'alpinisme, des gardiens s'appuient sur l'expérience vécue par leur public pour jeter des passerelles entre le présent et l'histoire de l'alpinisme. Cela peut passer par des photos anciennes, des objets, l'ancien refuge situé à côté. *"Le soir quand il y a du monde, je leur montre des ailes de mouches et je leur demande ce que c'est. J'aime communiquer par des petites anecdotes, des histoires qui se rattachent à la grande histoire. Pour la grande histoire, il y a des livres, des expos.. C'est important pour les gens de mettre leurs pieds dans les pieds des anciens. C'est aussi comme cela que j'ai fait redémarrer les Rochers Rouges. C'est aussi une montagne gravie avant les autres sommets pour des raisons scientifiques."* (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux)

Au refuge du Pelvoux, cours d'histoire sociale et menu Whympet

"Je raconte l'histoire de la plaque du refuge Lemercier, c'est Heilbronner qui l'a fait fabriquer en 1905, comme au refuge Tuckett et au refuge Cézanne, mais elles ont disparu. La plaque avait disparu mais elle a été rapportée. Je la range à l'automne quand je m'en vais. Tous ces objets m'intéressent. Dans le musée il y a une paire de ski qui est l'une des 10

premières paires de ski de Albert Rossignol, qui était ébéniste. On pourrait croire que c'est une paire de ski des années 20, mais c'est beaucoup plus ancien.

Les gamins qui montaient après l'orage chercher leurs brebis aux Rochers Rouges, ils écrivaient sur le Livre d'Or, que la porte était mal fermée, qu'ils avaient donné un coup de balai etc. Ces gamins soi-disant analphabètes ils écrivaient mieux que certains alpinistes médecins, avocats etc

Je me suis aussi posé la question : qu'est-ce que Whympet a pu manger en redescendant de la Barre ? Je leur ai fait un repas que j'appelle le menu Whympet, que je fais encore de temps en temps : soupe de lentilles, potée de chou pomme de terre carottes avec de la chèvre salée, pas de fromage car il n'y en avait pas, des poires au vin et un gâteau aux noix car ils avaient des tonnes d'œufs, de la farine de seigle. Quand tu expliques aux gens la manière dont tu as conçu le repas, les gens sont vachement intéressés". Damien Haxaire, gardien du refuge du Pelvoux)

L'histoire peut aussi permettre de parler du présent. *"Beaucoup de personnes te demandent l'histoire du refuge. Mais des fois ça m'énerve car les gens me disent « voilà enfin un refuge authentique » alors je leur explique que c'est temporaire. Ou à l'inverse que le refuge est pitoyable, comment on fait pour tourner encore... etc .".* (Sophie Loos, refuge du Lac du Pavé)

1.1.1 LE REFUGE, LIEU DE PÉDAGOGIE DE LA SOBRIÉTÉ

Les problématiques environnementales et sociétales sont volontiers évoquées par le prisme de la gestion du refuge, ce qui permet de mieux faire comprendre et admettre les contraintes imposées au public. *"Je leur explique : l'eau chaude chauffée par le gaz monté en hélico... C'est de l'eau chaude de luxe, une hérésie, quoi !"* (Guillaume Bailly, refuge de Vallonpierre).

Et au-delà, ces dialogues sont l'occasion pour le gardien d'exposer sa propre vision du monde. *"L'avantage de cela, on est en altitude, on vit sur l'économie de moyens en permanence, cela permet d'aborder ces problèmes là avec les gens. Et c'est hyper important. Je suis complètement dépité quand je vois je redescends en bas après 3 mois ici.. La production d'eau chaude journalière pour 54 personnes c'est 3 batteries de 12 volts ! On n'est pas dans la pénurie mais dans l'économie de moyens. On fait gaffe. Par exemple cet après-midi, j'ai débranché le modem et la Box et tout cela".* (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux).

3.2 BIEN ACCUEILLIR, BIEN RESTAURER

3.2.1 BIEN ACCUEILLIR TOUT LE MONDE, UN DES FONDAMENTAUX DU MÉTIER

Pour tous les gardiens, bien accueillir et satisfaire une clientèle diversifiée, aux besoins différents, fait clairement des fondamentaux du métier.

"Sur l'accueil on a énormément évolué. Moi j'ai commencé ma carrière à l'ancienne, très strict, tu manges à 19h, point barre, après tant pis. Les gens s'adaptaient à nous. Maintenant nous sommes

sur un accueil où les gens s'adaptent à nos contraintes et nous on doit s'adapter aux gens, tant qu'on peut." (Guillaume Bailly, formateur, refuge de Vallonpierre).

DES REGARDS NUANCÉS SUR LEURS DIFFÉRENTES CLIENTÈLES

Cette priorité affirmée n'empêche pas les gardiens de porter des regards nuancés sur leurs différentes clientèles.

Ils affichent dans les entretiens une grande tolérance vis-à-vis des **néophytes**, soulignant leur inexpérience avec une neutralité toute professionnelle. *"J'ai juste remarqué que pour pas mal de clients qui viennent c'est leur première nuit en refuge alors ils ne savent pas trop comment s'y prendre. C'est vrai que parfois ils posent des questions aberrantes, genre : « y'a pas de prise électrique ? », ou encore la question du wifi.*" (Sophie Loos, refuge du Lac du Pavé).

Ces nouveaux publics sont acceptés au nom de la rationalité économique. *"C'est une bonne nouvelle, cet élargissement de clientèle. Du coup cela fait du « tout venant » qui monte ici.* (Guillaume Bailly, refuge Vallonpierre, 2018) (...). *Et Forcément on a des gens inexpérimentés. Il faut beaucoup expliquer, des fois c'est chiant !*" Mais le gardien relativise dans la foulée : *"ce sont nos clients, c'est comme cela que notre activité augmente."*

D'autres gardiens le vivent aussi comme une opportunité d'ouverture. *« (une) dame qui posait tout un tas de questions de néophyte, un peu ridicules même parfois. Quand est arrivé le coucher de soleil et qu'elle a attrapé la guitare accrochée au mur, on a tous pris peur. On pensait naïvement qu'elle allait se la ramener... Au lieu de ça, elle a joué des morceaux très touchants et émerveillé la soirée. Elle n'était pas du tout de ce milieu, mais elle a apporté quelque chose à tout le monde ce soir-là».* Olivier Parent, gardien du refuge du Pigeonnier (Macia, 2018).

La présence de **famille et des enfants** est particulièrement appréciée.

D'abord pour la notion de transmission entre générations qu'ils personnifient par leur présence. *"Des familles on en a de plus en plus. Et même des mômes de 5 ans qui sont montés et cela c'est génial. Il était en pyjama le même le soir et il a retourné le refuge, alors qu'il avait 1500 m dans les pattes. Ils ont tellement adoré le refuge que l'année suivante ils ont demandé à remonter au refuge. Le glacier était bien enneigé et du coup les parents ont fait une cordée avec toute la famille. Donc on a quelques familles, même si la grande majorité ce sont des alpinistes, des sportifs."* (Noémie Dagan, refuge Adèle Planchard). A leurs yeux les duos intergénérationnels grands-parents/petits-enfants font partie de l'avenir des refuges. *"On voit des grands-parents qui viennent avec leurs petits-enfants, pour leur montrer. Une espèce de transmission. Il y en a un paquet. Il faudrait faire une formule grands-parents -enfants ! On a vu une petite de 14 ans qui emmenait son grand-père aux Bans.* (Mathilde Dahuron, refuge de la Pilatte).

Partout, les enfants présents font l'objet d'attentions, d'encouragements. *"Les enfants, j'essaye de les valoriser un peu. Ils ont quand même marché jusqu'ici, alors je leur offre des bonbons, je les mets en avant."* (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux).

A l'inverse, les trailers ne font guère recette. Ils fréquentent peu les refuges, excepté, semble l'Alpe de Villar d'Arène. *"Les trailers, j'en ai encore plus cette année. Les gens font le tour de l'Oisans en courant en 3- 4 jours, ils dorment ici et ils repartent le lendemain matin en courant"*. Et ils suscitent au mieux de l'indifférence. *"Il y a un peu de trailers chez nous, ils viennent faire des chronos, ils montent puis redescendent"* (Stéphane Jullien, refuge des Bans), parfois de l'irritation : *"Des trailers ? Beaucoup, trop ! Aucun intérêt humain. Ils ne s'arrêtent pas, pas un bonjour, pas un mot. C'est moi qui leur dis au revoir."* (Daniel Philippe, propriétaire du refuge Evariste Chancel. *"Je vois beaucoup de trailers et ils m'énervent car ils ne regardent que leur chrono et leur performance. Un montagnard pour moi, c'est quelqu'un de curieux pas un mec qui fait de la performance. Du coup j'essaye d'établir le contact en leur offrant une boisson pour discuter et qu'ils ne me voient pas comme un chien."* (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux). Le grief exprimé repose non pas la non-consommation des trailers, mais leur absence d'interactions vis-à-vis du gardien et leur vision supposée de la montagne.

On observe plus de bienveillance vis-à-vis des **skieurs de randonnée**, sans doute parce qu'ils font a priori davantage partie du sérail de la montagne. *"Pour le ski de randonnée, il y a les collants-pipettes, qui vont faire le tour de la Meije dans la journée. On voit passer un avion, c'est tout ! En fait tu as les gens qui ne font jamais rien de l'année, quand ils font une montée à l'Alpe, ils sont liquides, là ils ont fait la sortie de leur vie mais ils se sont fait plaisir. Et il y en a d'autres qui ont une sacrée caisse et qui font de ces bambées !!"* (Sabine Kaincz, refuge de l'Alpe de Villar d'Arène.)

Clientèle traditionnelle des refuges, les **randonneurs** sont parfois moyennement appréciés. *"Parfois les grands randonneurs ils me font doucement sourire. Quand ils sont les rois de la montagne parce qu'ils ont fait les 3 cols... J'ai plus d'affinités réelles avec d'autres pratiques. Mais pour le moment, je m'en amuse."* (Guillaume Bailly, refuge de Vallonpierre).

CHOISIR UN REFUGE POUR CHOISIR SA CLIENTÈLE

Certains gardiens, s'ils le peuvent, prennent en compte la nature des clientèles dans leur stratégie de choix de refuge, afin de privilégier certaines clientèles ou d'en limiter d'autres, par affinités, choix de rythme de travail, ou en fonction de leur vie familiale.

"Moi j'suis un gardien de refuge, je suis un peu grognon. Je n'ai plus envie d'avoir des randonneurs car ils me demandent une douche et tout.... Je n'ai rien contre les randonneurs. J'ai fait mon temps

là-dedans. (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux). Cette usure vis-à-vis des randonneurs et le désir d'éviter "les touristes" a motivé le choix de ce refuge par son gardien. *"Ce que j'aime ici c'est qu'il faut une vraie démarche pour monter ici, le refuge il ne se voit pas du bas".*

Guillaume Bailly a choisi le refuge de Vallonpierre notamment pour privilégier une structure aisément accessible aux familles avec enfants du fait de la présence de ses propres jeunes enfants au refuge, dans la perspective de trouver ainsi des petits compagnons de jeu et d'échange pour ses enfants. La page Internet du refuge invite explicitement les familles à venir.

Le choix se joue aussi sur le rythme de travail, en particulier sur la question du repas du midi, dévoreur de temps et d'énergie *"Je ne veux pas d'un refuge qui soit de la restauration, je ne veux pas faire à manger le midi."* (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux). Et dans son refuge de la Pilatte, Mathilde Dahuron s'y retrouve bien : *"A midi cela ne bosse pas beaucoup. Cela me va bien, j'aime bien faire les réveils tôt et des journées un peu tranquilles."*

3.2.2 LA PART BELLE AUX PRODUITS LOCAUX

Une partie de la révolution des refuges s'est déroulée dans les cuisines. L'évolution de la qualité des repas a été telle qu'elle constitue un des marqueurs entre les générations de gardiens. *"Dans la bouffe c'est unanime. C'est cela, la grosse différence. Avant c'était soupe en poudre, boeuf bourguignon, rationné. C'était cela les refuges, on venait pour l'alpinisme."* (Mathilde Dahuron, refuge de la Pilatte).

"Il ne faut pas généraliser mais l'ancienne génération ne bouge pas trop sur la restauration. Les jeunes font vraiment des efforts dans de nombreux refuges. (Stéphane Jullien, refuge des Bans). Cette nouvelle approche se concrétise par la place donnée systématiquement aux produits locaux, aux produits frais, au fait- maison y compris pour le pain. *"Dans le coin il n'y a plus que le Pigeonnier et les Souffles qui ne font pas leur pain. Comme cela tu as toujours du pain frais, cela ne me prend pas de temps je fais par 6 kg, pétri à la main."* (Dominique Luquet, refuge de Chabournéou)

Les moteurs de cette mutation ? L'attente des clientèles, le souci de renouveler les menus pour une clientèle qui reste parfois plusieurs jours, mais aussi une attention sociétale à la qualité de l'alimentation qui touche également les gardiens. *"Je me suis rendu compte que des gens qui avait la maladie coeliaque ne disaient rien et se démolissaient la santé, et les végétariens n'arrivaient pas à manger s'il y avait de la viande dans leurs assiettes. Je me suis dit que là, il y avait un problème et je*

ne supportais pas. Donc je demande maintenant à la réservation" (Sabine Kaincz, gardienne du refuge de l'Alpe de Villar d'Arène).

Rentre également en jeu l'idée de ne pas s'ennuyer en répétant les mêmes recettes, de donner libre cours à la créativité et au plaisir de cuisiner. *"Je ne conçois pas de faire le même plat toute la saison, cela serait horrible à vivre. (Mathilde Dahuron, refuge de la Pilatte). La frontière est alors tenue entre le mode de vie au refuge, et le mode de vie personnel, en bas. "Je renvoie cela à la façon de vivre en bas. Il n'y a pas de décalage sur la façon dont tu mènes ton refuge et dont tu vas vivre en bas. (Mathilde Dahuron, refuge de la Pilatte).*

L'argument commercial, des repas de qualité pour fidéliser les clients, n'est explicitement évoqué que vis-à-vis des guides et des alpinistes. *" Les guides sont très regardants sur le repas et choisissent d'abord le repas et après la course. "* (Stéphane Jullien, refuge des Bans).

3.2.3 ACCUEILLIR AU REFUGE COMME CHEZ SOI

Le refuge prend parfois l'allure d'une deuxième maison, dans laquelle les clients ont leur place.

"Quand on arrive, on change tout, la déco, l'aménagement, on dit MON refuge... ", (Dominique Luquet, refuge de Chabournéou° *"Je suis là pendant 3 mois, c'est ma maison. J'ai monté routes mes BD, et c'est bien quand les clients me disent qu'ils se sont couchés à 2 h du matin pour finir tous les tomes. Il y a même des BD dans le dortoir des guides. Je trouve chouette d'amener un autre horizon que la montagne. J'adore la montagne mais ce n'est pas toute ma vie non plus. C'est un bel équilibre à amener aux gens, qu'ils découvrent autre chose."* (Mathilde Dahuron, refuge de la Pilatte).

C'est ainsi l'occasion de faire partager aux clients ses goûts et visions du monde.

"On a mis des rideaux pour séparer la pièce. On a fait un coin avec un tapis, lecture, ou yoga, - je voyais des gens qui faisaient des étirements, ou pour les enfants. Moi j'ai grandi dans une librairie, je ne peux pas vivre sans livre. Et il y avait nos enfants, donc aussi des livres d'enfants. Dans les dortoirs j'ai fait un thème par dortoirs, les thèmes sont des peintres. Ex : le dortoir Miro, avec des oeuvres de Miro et sa biographie, un dortoir Soulages, -j'aime beaucoup Soulages-, Paul Klee ou Chagall. Ce sont plutôt les enfants qui réagissent : il est trop génial, et on a fait un petit cours d'histoire de l'art..." (Sabine Kaincz, refuge de l'Alpe de Villard'Arène).

Le refuge frise parfois l'allure d'un hameau, avec bêtes et terrasses. *"Nous avons aménagé les alentours du refuge pour que l'ambiance soit plus chaleureuse. Une terrasse agréable et ensoleillée,*

un petit potager, un four solaire, un poulailler, une fontaine..." (Stéphane Jullien, refuge des Bans). Sur le site du refuge, la photo du four norvégien a alors toute sa place à côté des photos des parois d'escalade.

Le refuge peut aussi devenir lieu de leçons de vie. *"Une fois j'ai eu un collègue qui voulait que les collégiens se rencontrent là-haut. 90 enfants sont arrivés, les profs se sont planqués. J'ai vidé plus d'une poubelle, on a eu un gaspillage de nourriture. Je leur ai tout sorti aux gamins. Il y a eu un grand silence, les profs sont venus s'excuser."* (Sabine Kaincz, refuge de l'Alpe de Villar d'Arène).

3.2.4 GLISSER VERS LE REFUGE-SÉJOUR OU LE REFUGE-RESTAURATION ?

Pour les refuges de petites capacités, la qualité de la restauration peut devenir le moyen principal de faire vivre son refuge et d'assurer un niveau de revenu suffisant. *" On avait un vrai projet pour relancer l'activité du refuge qui était en perte de vitesse : changer la restauration, avec la mise en place d'un four solaire par exemple, des poules. Ça a plu à la section du CAF de Briançon. Ce qui a joué, c'est que ma femme avait une bonne expérience en cuisine. Et moi j'avais une bonne connaissance de la montagne, des refuges, la faune, de la flore... . Là on a retrouvé des valeurs de nuitée d'il y a 15/20 ans sur ce refuge. Par contre la clientèle a beaucoup changé (...). Il y a 15/20 ans uniquement des alpinistes. La proportion des alpinistes qui passent la nuit ici aujourd'hui n'est que de 20%. On a des gens qui viennent pour se faire que le resto à midi. Notre activité est à moitié/moitié soir/midi, voire peut-être plus le midi ..."* (Stéphane Jullien, refuge des Bans)

La question de la vocation du refuge comme lieu de séjour est également parfois posée.

"J'ai eu des anniversaires, des mariages aussi mais pas pour faire la fête. Dans la réglementation CAF tu ne peux pas rester plus de 3 nuits en refuge. Chose que tu retrouves dans la réservation en ligne. Le refuge pour le CAF, ce n'est pas un lieu de séjour. Après si les gens restent quatre jours ce n'est pas un souci pour nous ni pour le CAF. Mais c'est ce n'est pas prévu comme ça. J'ai des demandes pour des séjours de 3 à 4 jours, ce qui n'existait pas auparavant. L'autre jour, il y avait des grands-parents qui sont venus avec leurs petits-enfants. Ils sont restés quatre jours." (Sabine Kaincz, refuge de l'Alpe de Villar d'Arène).

3.2.5 VEILLER A LA SÉCURITÉ DES PRATIQUANTS

En arrière-fond de leurs tâches quotidiennes, les gardiens conservent toujours en tête leur devoir de veiller à leur niveau à la sécurité de leurs clients.

Cela passe d'abord par connaître la destination de chacun, en général lors de la réservation par téléphone.

Chacun a sa manière ensuite de transmettre les informations importantes. *"Oui on discute avec les clients des informations sur les conditions. Pas systématiquement, quand j'ai le temps. Je leur parle beaucoup de sécurité aussi."* (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux). *"On prend pas mal de temps sur la terrasse avec les gens pour discuter sur leur itinéraire, surtout quand ce sont des cordées d'amateurs."* (Fred Meignan, gardien de refuge du Promontoire)

Même si le dialogue reste parfois limité, *"On affiche le BRA, le bulletin météo. Pas de tour de table sur la météo, chacun interprète."*, le gardien reste vigilant. *" On ne met jamais de thermos le matin, les réveils sont des moments trop importants. On sent les gens qui sont très tendus, qui n'ont pas dormi, n'ont pas réglé leurs crampons, ou mis le baudrier à l'envers."* (Jocelyne Fouchard, refuge des Ecrins).

Les gardiens sont autant plus sensibles aux problématiques de sécurité qu'ils savent que leurs clients "nouvelle génération" n'ont pas toujours une forte expérience ou une bonne connaissance du terrain. *"Au téléphone, on leur dit, pour monter ici vous passez sur le glacier, on est d'accord, hein ? Et on conseille tout le temps."*

Cela passe aussi par les interactions avec les guides pour mieux connaître les conditions. *"Pour certaines voies, des guides m'avaient dit que c'était vraiment craignos. Je suis allé voir le maire pour lui montrer l'intérêt de rééquiper. Pas pour mon intérêt personnel, ce n'est pas pour 3 cordées par an, mais surtout pour d'éviter qu'il y ait ses morts."* Et des interventions directes en direction des pratiquants. *Une fois j'ai arrêté in extremis deux jeunes qui allaient faire Sous le soleil de Satan..."* (Stéphane Jullien, refuge des Bans).

3.3 LES CHOIX ORGANISATIONNELS

3.3.1 UNE COMMUNICATION MARIANT TOUS LES REGISTRES.

LES PREMIÈRES RELATIONS AVEC LES CLIENTS : PLUTÔT LE TÉLÉPHONE

La plupart des gardiens privilégient le téléphone pour les premiers contacts et les réservations, d'abord pour des raisons de gain de temps.

" Les résas par internet cela prend beaucoup plus de temps, il faut faire un mail, souvent deux. Le téléphone c'est plus rapide et plus efficace." (Stéphane Jullien, refuge des Bans). *"Les mails, ce sont des mangeurs de temps, Même Olivier, pour me prévenir que le groupe ne seront que quatre, il me fait un mail !"* (Dominique Luquet, refuge de Chabournéou). Les échanges téléphoniques leur permettent aussi de mieux appréhender qui vient. *"C'est juste important pour moi, ce contact humain, on sait mieux qui est qui, et nous cela permet de sentir un peu le profil sécurité."* (Fred Meignan, refuge du Promontoire).

Dans tous les cas, les gardiens privilégient le contact direct avec les clients, y compris pour améliorer la qualité des relations commerciales avec les clients. *"Quand je redescends en bas je passe des heures le soir à répondre aux mails, à tout le monde. Pour moi c'est important d'avoir un contact avec les gens. Quand les gens reçoivent une vraie réponse et non pas une réponse automatique, ils me plantent moins. Je pense que cela joue."*

(Sabine Kaincz, refuge de l'Alpe de Villar d'Arène).

L'INTERNET, POUR LES INFOS ET POUR LE RÊVE

L'Internet a toutefois sa place dans les refuges, pour les besoins personnels et professionnels des gardiens, et pour entretenir une relation avec leurs visiteurs. Les trois quarts des gardiens gèrent un site Internet personnel pour leur refuge à côté du site officiel de la FFCA, souvent doublé d'une page Facebook. Photos et petites news en constituent l'essentiel.

" Il y a de tout sur le site. On est aussi sur Facebook, d'abord pour l'actu du refuge. L'hiver Sébastien met une photo chaque fois qu'il monte. L'été dès que la saison recommence il poste des photos tous les jours et c'est un peu le signal le refuge reprend son activité. On prend aussi en photo Roche Méane tous les jours et ça sert donc un peu de météo sur notre site." (Sylvie Jacob, propriétaires du chalet-refuge de Chamoissière)

Le site permet donc de transmettre à la fois des informations et du rêve. *"Le journal de bord au printemps c'est très important car on donne les conditions. Moi je ne suis pas équipée (en mesures météo) et donc, j'estime avec des mots larges comme il fait, froid/frais etc. Au printemps très important de savoir ce qui est tombé, pour le risque d'avalanche. Après, tu parles de choses sympas, plus légères. Beaucoup de gens nous disent qu'ils passent leur journée dans un bureau devant leurs écrans et le matin ils ont ce qui se passe en montagne, non loin de leur boulot et ça les fait voyager."* (Noémie Dagan, refuge Adèle Planchard)

La principale limite des sites Internet reste le temps disponible. *"Page Facebook ou le site ? Pas le temps pdt la saison ! Logiciel CAF et Internet : on passe du temps sur l'ordi."* (Mathilde Dahuron, ref de la Pilatte, 2017), et la ressource en énergie. *"Mais je n'ai pas le temps, et le jour où j'ai le temps, il ne fait pas beau, et je n'ai plus d'énergie électrique."* (Sabine Kaincz, refuge de l'Alpe de Villar d'Arène).

ET SUR PLACE, DES AFFICHETTES, DE L'HUMOUR ET DU DIALOGUE

"On est beaucoup avec les clients, on est beaucoup dans l'explication. C'est bien que les choses soit affichées, mais ça dépend comment c'est fait. Si c'est marqué "Pas le droit de ...", c'est agressif. Il faut avoir le contact humain. Quand tu prends le temps de dire les choses, tu crées une

autre relation. Par exemple, il y a un petit papier qui explique pourquoi les douches sont payantes. Quand j'accueille des gens, systématiquement je leur explique les choses, de l'eau chaude chauffée par du gaz monté en hélico, pour qu'il se rendent compte. Les gens comprennent mieux mais cela demande du temps et de l'énergie. Je sais que mes stagiaires ne le font pas." (Guillaume Bailly, refuge de Vallonpierre).

Le moment du repas constitue également un temps de dialogues, trois gardiens sur quatre font le tour des tables en fin de repas (Marcuzzi, 2017).

1.1.2 S'APPROVISIONNER, ENTRE ACHATS CHEZ LE PRODUCTEUR ET HÉLIPORTAGES

S'approvisionner est devenu une tâche plus complexe, de par la diversification des sources d'approvisionnement pour favoriser les produits d'origine locale. Tous composent avec les contraintes. *"On reste sur les deux sources d'appro, en juillet, le grossiste et la plate-forme Echanges Paysans, cela fait à peu près 50-50. Il faut garder une marge viable. Le porc du grossiste il vient d'Espagne, cela fait chier. Alors ma viande, elle vient de Bourg d'Oisans, une ferme qui fait les trois types de viande, qui sont hypes arrangeants."* (Guillaume Bailly, refuge de Vallonpierre).

Quelques gardiens avouent passer beaucoup de temps et d'énergie dans les questions de logistique. *"On se fatigue à aller chercher les produits locaux, je vais à Grenoble, je vais chercher le fromage dans un village, on un compte pro chez Satoriz à Grenoble, on essaye d'avoir de la qualité mais c'est un coût monstrueux et sur les fruits et légumes. On essaye de privilégier Echanges Paysans. Complicé de se faire livrer les produits car on n'a pas de moyen de stockage. Il suffirait d'un point relais, mais pour l'instant on en n'a pas, pour se faire livrer par Echanges paysans. On aimerait bien avoir un local en bas car des fois l'héliportage ne peut pas se faire et on se retrouve coincés"*. (Noémie Dagan, refuge Adèle Planchard).

La plus grande partie des produits est montée par hélicoptère. L'héliportage est devenu la norme pour les débuts de saison, organisé collectivement, mais aussi souvent pendant la saison à raison d'un héliportage par mois en moyenne parfois davantage. Il constitue parfois l'unique moyen de ravitaillement, *"Uniquement héliportage, toutes les 3 semaines, en concertation avec les autres refuges du coin. Et au printemps un peu moins"*. (Jocelyne Fouchard, refuge des Ecrins). Ou est complété par des portages du gardien ou des aide-gardiens, *des copains* ou des ânes.

Ce recours accru à l'hélicoptère constitue une source d'interrogation de la part du Parc National qui délivre les autorisations de survol. *"Il y a plus de produits frais dans les repas, donc plus de rotations d'héliportages. Les héliportages se multiplient. Exemple dans les refuges du Valgaudemar où il y a de plus en plus de rotations d'hélicoptères."* (Richard Bonet, chef du service scientifique du Parc national des Ecrins, entretien téléphonique le 3 août 2018).

3.3.2 POSER DES LIMITES AU CONFORT

Limitier le confort dans les refuges fait consensus au sein des gardiens.

Cela se joue d'abord au niveau de l'accès des clients au réseau wi-fi. Autant les gardiens utilisent Internet, quand cela leur est possible, pour leur gestion quotidienne ou pour leurs échanges avec le bas, autant il ne souhaitent pas le proposer à leurs clients. *"Le wifi je n'en vois pas l'intérêt et je n'ai pas envie de le mettre dans les refuges car c'est un lieu où on déconnecte."* (Sabine Kaincz., refuge de l'Alpe de Villar d'Arène). Certains même refusent de l'installer dans leur refuge. *"Je pourrai avoir le Wi-fi, je refuse, pas envie."* (Dominique Luquet, refuge de Chabournéou). Les raisons de leurs réticences ne sont pas pratiques ni technologiques mais renvoient au souci de préserver l'altérité des lieux. *"Pas de nouvelles technologies. Hors de question de donner le code wifi, on est super contents que le téléphone ne passe pas et on espère que ça va perdurer dans le temps. On ne veut pas des gens qui passent leurs temps au téléphone. Les gens, on les mélange à table systématiquement et donc ça communique et c'est chouette ça on veut le garder"*. (Sylvie Jacob, propriétaires du chalet-refuge de Chamoissière).

Même lorsque l'accès au wi-fi est envisagé, c'est de façon encadrée : *"Là, s'ils me disent que dans le futur refuge il n'y aura pas de wifi, je pense qu'on passe à côté de quelque chose. Je suis plus dans l'optique 10 min de wifi pour chacun."* (Sophie Loos, refuge du Lac du Pavé)

Les autres formes de confort, couettes, petits dortoirs, douche, ne suscitent guère de vues divergentes. Un gardien relativise la demande de confort. *"On se rend compte que l'attente de confort vient plus de la part des alpinistes que de ma clientèle familiale. Cela a beaucoup surpris le CAF quand on leur a dit cela. Les gens qui viennent juste passer une nuit au refuge sont moins regardants. Le confort, les douches, les couettes, cela fait partie du folklore. Les alpinistes eux sont plus regardants, car ils passent 15/20 nuits en refuge dans la saison."* (Stéphane Jullien, refuge des Bans). *" Ne pas prendre de douche un soir c'est pas grave pour les gens. Quand les gens viennent ici et qu'il n'y a pas d'eau, bon ok c'est un peu extrême, cela permet de leur faire comprendre qu'il y a encore des endroits où l'eau est rare, de mener une réflexion sur la gestion des ressources"* (Noémie Dagan, refuge Adèle Planchard).

Les questions énergétiques sont également relativisées *"Il faut un confort raisonnable et raisonné. Dès que l'on reste dans l'autosuffisance (énergétique) il n'y a pas de limite."* (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux). Certains gardiens cherchent des solutions à la marge. *"Le fait que les gens ne peuvent pas recharger ça m'ennuie. Je me suis renseignée pour mettre un vélo pour recharger l'électricité."*

(Sabine Kaincz, refuge de l'Alpe de Villar d'Arène). *"Quand on me demande de recharger les téléphones je dis oui s'il y a du soleil et non s'il n'y en pas. Et j'explique pourquoi « Ah oui je n'y avais pas pensé. » Il faudrait brancher sur le vélo. Il y en avait un, vite cassé involontairement, car bricolé.* (Mathilde Dahuron, refuge de la Pilatte).

Mais la question du confort en recouvre d'autres, plus essentielles, sur l'identité et la finalité des refuges. *"Mon éternelle question : jusqu'où on va ? C'est la question que beaucoup de gardiens se posent. Maintenant 4 frigos et 2 congélateurs, un pétrin électrique pour faire le pain, une consommation à bas bruit... Mais difficile à savoir si tu provoques le besoin ou si tu rattrapes la demande des clients. L'activité est devenue plus commerciale. Des refuges de randonneurs, avec la demande de chambres privatisées, à deux... Ce positionnement m'interpelle."* (Guillaume Bailly, refuge de Vallonpierre, 2017).

"Si les refuges pouvaient être des lieux, où, quand tu y vas, le contact que tu as avec les professionnels de la montagne ne soit pas seulement « est-ce que tu veux un Coca ? » ça serait trop bien. Concrètement il faudrait que la famille qui arrive en refuge, on lui donne des outils pour regarder les glaciers, les marmottes, écouter ce qu'il y a autour d'eux. Qu'il y ait des gens disponibles pour ça. Le confort ce n'est pas le plus grand souci pour moi. Si ta seule ambition c'est que dans ton refuge, tu veux la douche à 38 degrés, c'est pauvre comme ambition. Les refuges ce sont des hébergements pour faire du 6b ok, mais c'est aussi bien plus que cela. " (Fred Meignan, gardien de refuge du Promontoire)

3.3.3 L'ÉLARGISSEMENT MESURÉ DE LA SAISON

Les 2/3 des refuges sont maintenant ouverts au printemps pour le ski de randonnée, selon des dates d'ouverture désormais coordonnées. Mais selon les refuges la rentabilité de ces ouvertures s'avère fragile, compte tenu des aléas météo. *"J'ai réussi à démontrer que ouvrir ici au printemps ce n'était pas une totale hérésie. J'ai fait entre 120 à 150 skieurs de rando, je pense que je suis arrivé à la quasi capacité des gens intéressés skieurs. Cette année en avril j'ai fait 45 nuitées en 10 jours. Mais en mai, tempêtes sur tempêtes, je suis monté deux fois pour rien. En hiver il faut monter la veille avant pour remettre en route, chauffer un peu, au total 10 nuitées en mai cela ne vaut pas le coup. Mais après le 25 mai je n'ai pas arrêté, mélange de ski et alpinisme".* (Damien Haxaire, refuge du Pelvoux).

Pour sa part une gardienne exclut explicitement d'ouvrir au printemps, pour préserver sa qualité de vie personnelle. *"Ouvrir au printemps ? jamais ! C'est tellement bien le printemps en bas !* (Mathilde Dahuron, refuge de la Pilatte)

Sollicités sur la question de l'allongement de la saison, les gardiens restent prudents. *"Il y a une forte demande d'élargir la saison, de garder plus longtemps, de rajouter des semaines en juin et en septembre. Cela pose un problème économique, de faire 10 nuitées en une semaine. Ce n'est pas forcément justifié économiquement, cela correspond à un tout autre rôle, au niveau de l'offre touristique"*. (Guillaume Bailly, refuge de Vallonpierre, entretien 2018)

3.3.4 EMBAUCHER POUR ASSURER, ET POUR TENIR.

La question de l'embauche de personnel se pose systématiquement aux gardiens pour la saison d'été. Dans les refuges moins fréquentés, le gardien fait appel à un seul aide-gardien, parfois davantage selon les choix du gardien. *"En principe, nous sommes 2,5 à 3, 5 personnes. Je partage beaucoup, le fric et le travail."* (Jean-Claude Armand, refuge des Souffles).

Pour les refuges recevant une forte fréquentation, notamment pour les repas du midi, avoir du personnel constitue une condition sine qua non de fonctionnement.

Cela permet aussi au gardien ne pas être toujours en première ligne vis-à-vis des clients, et limiter les risques de saturation. *"Je suis passé de 2 à 5 en changeant de refuge. L'avantage ici c'est qu'on est nombreux à travailler et que si tu en as marre, tu peux te mettre derrière. Il y a des moments où j'en ai marre, je deviens moins agréable avec les gens, je mets mes aides devant, s'ils sont d'accord je fais un plus de vaisselle, un peu plus de cuisine."* (Guillaume Bailly, refuge de Vallonpierre, entretien 2018).

Au-delà de la nécessité fonctionnelle, embaucher peut relever d'un pari stratégique. *"Moi j'ai fait le choix d'embaucher car sinon je ne pourrais pas être disponible comme je le suis. Ça me coûte plus cher mais je trouve ça indispensable. On fatigue moins, on est plus disponible, plus souriant en forme pour assumer des grosses journées. J'espère qu'on a fait le bon calcul."* (Stéphane Jullien, refuge des Bans).

C'est aussi un choix personnel, afin d'alléger une charge mentale qui devient trop lourde *"J'ai eu des coups de mou. Par ex l'an dernier au moment de la mise en place : tout faire tout seul, installer les poules, retourner la terre... Cette année je me suis dit : allez, j'embauche Thomas dès le début de saison. Même s'il n'y pas grand mode au début de saison, j'en pouvais plus de faire seul. Il*

faut 3 semaines, un mois, pour tout préparer. Maintenant il y a toujours du monde, donc impossible de s'occuper des clients et de bricoler. " (Stéphane Jullien, refuge des Bans)

Dans tous les cas le gardien est alors confronté aux problématiques d'employeur, d'abord d'un bon recrutement. Si possible, le premier recours reste le réseau familial et amical. *"Ici on travaille dans une ambiance familiale, des membres de la famille. Et les aides-gardiens sont des gens de la vallée. C'est très important de travailler avec des gens que l'on connaît, cela roule. Si cela ne marche pas cela te pourrit la saison.* (Dominique Luquet, refuge de Chabournéou).

La fidélisation du personnel constitue un enjeu. *"Une équipe qui tourne, ce que c'est confortable ! Toujours transmettre c'est épuisant"*, et si le salarié ne montre pas le comportement attendu dans un refuge, il n'y a pas d'états d'âme, quitte à prendre quelques libertés vis-à-vis du code du travail. *"Il me semble qu'on ne les paye pas trop mal. Mais ce n'est pas démentiel si on ramène à l'heure. Mais si quelqu'un commence à compter ses heures pendant la période d'essai il se retrouve direct en bas !"* Le logement du personnel peut également devenir compliqué. Là encore, tout ne se fait pas forcément selon les normes.

3.3.5 DES CHOIX ÉCONOMIQUES TOUT EN NUANCES

Peu mentionnée dans les entretiens, ou de façon incidente, la stratégie économique s'inscrit dans le double objectif d'afficher des prix raisonnables tout en *"gagnant quand même sa vie"* (une gardienne).

Fixer des tarifs mesurés relève du réalisme économique devant des clientèles familiales ou de jeunes mais aussi d'une éthique de vie. *"Moi ça me gênerait de juste recevoir les gens pour dormir, manger, et au revoir. Car je sais que cela a un coût les refuges, même si l'on n'est pas très cher."* (Stéphane Jullien, refuge des Bans).

Un coup de pouce vers les jeunes

L'aspect financier est un problème chez les plus jeunes, les étudiants. Nous d'entrée, on a fait un petit geste : le petit déjeuner (7€) est toujours gratuit pour les moins de 25 ans non accompagnés. Ça fait partie d'un tout. Je suis juste parti du constat que mes enfants ou moi-même étant ado j'avais du mal à me payer des refuges. 7 € c'est d'abord un signe de bienvenue. (Fred Meignan, gardien de refuge du Promontoire)

Les revenus évoqués s'annoncent plutôt modestes. Mais cette situation relève d'un choix assumé. *"De toutes façons si je voulais gagner de l'argent je ne resterais pas aux Bans ! Il faut beaucoup d'énergie ici."* (Stéphane Jullien, refuge des Bans).

La distance affichée vis-à-vis du paradigme de gagner de l'argent tout prix fait écho à la réticence observée chez des gardiens à l'égard d'une démarche qui pourrait s'apparenter à de la communication commerciale ou du marketing. *"On se fatigue à aller chercher les produits locaux, je vais chercher le fromage dans un village etc... Il faudrait que je valorise ça mais j'oublie. Après j'ai beaucoup de retour des clients sur la qualité comme quoi ils la ressentent. Mais je ne sais pas comment en parler, ça fait bizarre de dire que c'est bio aux gens, je ne sais pas comment l'aborder. J'ai peur que ça fasse slogan publicitaire."* (Noémie Dagan, refuge Adèle Planchard)

Les revenus de gardiens

"Ici la demi-pension est à 47,50 €, dont 25 € pour le petit déjeuner et le repas du soir. Tu arrives à en vivre mais il faut faire attention. Nous, si on ramène à l'heure, on est en dessous du SMIC si on compte les heures de préparation. Mais bon, on est patron cela ramène d'autres avantages." (Guillaume Bailly, refuge de Vallonpierre, 2017).

La question des rapports à l'argent s'avère sensible, au point que les gardiens habituellement neutres vis-à-vis de leurs collègues expriment leur étonnement réprobateur devant certaines pratiques commerciales constatées. *"J'ai travaillé dans un refuge en Suisse. Dans ce refuge il n'y avait pas d'eau. Donc il fallait acheter des bouteilles. 10 FS la bouteille ! Je disais à la gardienne : comme tout le monde en prend, on pourrait la faire moins chère. Elle me répondait : au contraire comme tout le monde en prend, on pourrait la faire plus chère. C'est un peu du commerce. "* (une aide gardienne). *"Je l'ai ressenti moi aussi bien comme cela dans un refuge du coin. La gardienne disait carrément : tout compte, par exemple les spaghettis à la bolognaise, c'est 90 g de pâte par personne et pas 100g, alors que les gens en réclamaient plus. Ou le matin un bol de café, pas plus."* (Dominique Luquet, refuge de Chabournéou)

La question de l'argent renvoie au sens du métier et aux valeurs associés.

"... On n'est pas venu là que pour le fric. Aussi pour en vivre mais pas pour le fric. Et (réfléchir) comment notre métier, notre exercice de la profession peut être le plus en cohérence avec notre motivation. Il y n'y a pas d'un côté la vente de Coca et comment on a ce rôle de partages, de rencontres, d'expériences de vie." (Fredy Meignan, gardien de refuge du Promontoire).

Les prix dans les refuges, une question aussi de territoires

"Moi je suis un peu de la vieille école. Une fois j'étais dans la salle à Grenoble pour la préparation des Assises de la Montagne. Les gardiens se sont fait pourrir : trop chers, désagréables, n'accueillent pas les jeunes, n'acceptent que des gens qui mangent... Donc j'ai pris le micro. Mais j'étais en situation de défendre des gens avec qui je n'ai pas grand-chose en commun. Autre exemple, les discussions entre les gardiens sur le prix de la part de tarte ou de l'omelette. Parfois 22 € l'omelette.... Pas le même prix dans le massif du Mont-Blanc et ici. Ou des prix de pique-nique très chers pour des classes. Les valeurs bougent. Et entre les refuges de montagne et les autres. C'est en débat tout cela." (Jean-Claude Armand, refuge des Souffles)

À l'extrême, mais dans un cas isolé, Vincent Bel, pratique le tarif libre dans son refuge Le Kern. *"La maison a 10 places d'accueil, c'est très petit, ça fonctionne en prix libre et en gestion libre. Les gens font comme ils veulent."*

3.3.6 LES GARDIENS INTERROGES 10 ANS AUPARAVANT

Il était intéressant de mettre en perspective ces observations avec les témoignages de ces mêmes gardiens ou de leur collègues dix ans auparavant en 2007.

S'en dégage l'image de gardiens d'aujourd'hui plus attentifs à la qualité de l'accueil, plus ouverts à la diversité des clientèles et à la "naïveté" d'une partie de leur public vis-à-vis de la montagne et des codes d'usage des refuges. On peut parler ici d'évolution d'une culture de l'accueil qui était déjà émergente.

Des pratiques nouvelles sont clairement apparues, privilégier les produits et les producteurs locaux, s'organiser collectivement pour des questions logistiques ou des initiatives de valorisation des refuges.

Enfin, alors que les gardiens d'aujourd'hui sont confrontés aux enjeux environnementaux et de changements climatiques, ces derniers n'étaient guère évoqués comme tels dix ans auparavant. Le retrait des glaciers, la raréfaction de la ressource en eau, le bouleversement radical des pratiques d'alpinisme étaient perçus en 2007 comme des menaces émergentes, à l'horizon mal défini. La sensibilisation du public aux enjeux d'un usage durable des refuges, le rôle des gardiens dans la découverte et la compréhension des milieux de la montagne ne faisait pas partie du quotidien de gardien.

4 DES QUESTIONS EN CONCLUSION

S'ADAPTER, UNE CONSTANTE DE VIE, SURTOUT EN MONTAGNE

Ressort de ces entretiens l'image de gardiens actifs, imaginatifs, volontaires, optimistes même face au contexte environnemental en montagne, prêts à rebondir sur les changements en cours.

"Par rapport au recul du glacier, (...), un monsieur disait « c'est triste ! ». Je lui disais : Arrêtez de dire que c'est triste. C'est différent, c'est autre chose ». Les gens ne le conçoivent pas du tout comme cela, c'est chouette d'avoir des discussions là-dessus. Et de dire qu'il y a aussi autre chose que le glacier. (Mathilde Dahuron, refuge de la Pilatte).

Les gardiens semblent trouver un certain épanouissement dans les nouveaux champs d'action ouverts, sur la transmission, l'éducation des grands et petits enjeux pour tous, l'obligation d'être inventif pour durer, dans le plaisir. A l'occasion d'un Refuge Remix, événement créatif et collaboratif réunissant 6 équipes de 6 personnes pour repenser les refuges de montagne, organisé en juin 2019 dans son refuge de l'Alpe de Villar d'Arène, Sabine Kaincz, se surprend à rêver, envisageant *" suite à la venue au refuge de trois lycéennes, d'organiser des séjours pour les ados qui préparent le bac. Le refuge aurait alors l'avantage d'être un cadre rassurant, structurant et, pour le coup, déconnecté - ce qui faciliterait la concentration indispensable aux révisions. Une vraie innovation d'usage qui préfigure le refuge de demain comme un espace de ressourcement privilégié et ouvert sur le monde."* (Bonnet -Ligeon, 2019.)

L'adaptation par inventivité, à la marge ou plus radicale, se situe dans le postulat jamais discuté de défendre l'altérité de la montagne et du refuge. Ces dernières constituent le socle de l'engagement professionnel des gardiens.

UN MODÈLE CULTUREL POUR L'ESSENTIEL ASSEZ PARTAGÉ

Cohérence entre pratiques professionnelles et valeurs personnelles, une moindre importance attribuée aux revenus perçus, sens de la frugalité, forte attention à la qualité des relations et aux problématiques environnementales, transmission d'une culture et d'une histoire... Ces stratégies personnelles peuvent être analysées comme relevant du paradigme transmoderne qui émerge dans certains groupes professionnels (Bourdeau, Corneloup, 2013), en total décalage avec les modèles classiques du marketing du postmodernisme.

Ces positionnements des gardiens sont d'autant plus intéressants qu'ils tracent une voie spécifique et originale, mais non marginale, affichant au contraire leur volonté d'intégration dans des collectifs créés ad hoc, y compris dans des collectifs institutionnels comme le programme Refuges Sentinelles, ou dans un autre registre, la Marque "Esprit Parc National des Ecrins". Sources de contraintes pour les gardiens et de négociations, le Parc National reste globalement perçu comme utile et important.

UN MODE DE FONCTIONNEMENT DURABLE ?

Ce mode de fonctionnement peut poser questions sur sa durabilité.

Du point de vue des individus, il suppose une forte implication personnelle en continu, rendue encore plus intense par la multiplication et la complexification des tâches et des rôles à assumer, le tout dans un contexte de revenus a priori mesurés. Hasard ou pas, sur les 14 gardiens interrogés en 2017, 3 n'étaient plus en place dans le même refuge à l'été 2019.

La gestion du temps et l'arbitrage entre toutes leurs missions reste une question récurrente et sans réponse, qui renvoie aussi aux priorités des gestionnaire des refuges. "*Jusqu'ici la médiation des gardiens a pour objet l'alpinisme, pas l'environnement. Et nous préférons que le gardien fasse son pain plutôt qu'il explique les petites fleurs.*" (Utzman, STD, 2018).

D'autres questions sont posées, à différentes échelles, qui interpellent l'équilibre de vie des gardiens, mais également le mode de fonctionnement et la finalité des certains refuges : les recours réguliers aux héliportages, le prix des repas, de qualité mais plus couteux, l'augmentation de l'ouverture des refuges en hiver et au printemps et un allongement de la saison au début de l'automne, la tentation potentielle de diversifier la nature des séjours ou des activités pratiquées autour ou à partir des refuges, pour compenser une baisse possible ou probable des activité de haute montagne dans le cadre du changement climatique.

Les gardiens doivent par ailleurs composer avec un contexte qu'ils ne maîtrisent pas, en premier lieu leurs relations contractuelles et économiques avec les gestionnaires des bâtiments et les stratégies de ces derniers sur leurs établissements.

LES LIMITES MÉTHODOLOGIQUES DE CES OBSERVATIONS

Ces observations s'appliquent à des gardiens du massif des Écrins volontaires pour participer au programme de Refuges Sentinelles, ce qui introduit un premier biais qui rend vaine toute extrapolation. Elles demanderaient à être recoupées et approfondies, sur les questions potentiellement plus clivantes.

Elles interrogent également la spécificité territoriale des Écrins. D'autres massifs, d'autres gardiens restent à interroger, pour dégager et éventuellement d'autres stratégies d'adaptation.

Enfin, ces questionnements s'inscrivent dans un modèle culturel des gardiens qui n'est pas partagé dans toutes les régions françaises. Les gardiens des refuges corses ou réunionnais obéissent par exemple à une toute autre logique culturelle et professionnelle, probablement liée à l'histoire même de l'alpinisme et de la construction des refuges dans ces régions, et à d'autres visages de l'altérité.

BIBLIOGRAPHIE

Thèses, mémoires, études, rapports, articles scientifiques et interventions

- AFIT, (2001)**, étude qualitative des attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes françaises
- Andre, S.** Étude d'un lien entre femmes et évolutions du métier de gardien, DU gardien de refuge, année 2016/2017
- Belmont, M.**, 2015, Habiter dans les refuges gardés de la Vanoise aux Ecrins,
- Bleau, S., Germain, K., Archambault, M. et D. Matte.** (2012) Analyse socioéconomique des impacts et de l'adaptation aux changements climatiques de l'industrie touristique québécoise. Rapport final pour Ouranos.
- Bourdeau, P.** 2014, Coups de chaud : quelle nouvelle donne pour les guides, Rencontres citoyennes de la montagne, Grenoble, 2014
- Bourdeau, P.**, (Dir.2013) Fin et confins du tourisme, L'Harmattan
- Bourdeau Ph. Et CORNELOUP J.** (2015). Changement culturel et effets générationnels dans les métiers sportifs de la montagne. In Attali M. (Dir.) L'ENSA à la conquête des sommets. La montagne sur les voies de l'excellence. pp. 171-194
- Corneloup, Jean** « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 2, n°3 | Décembre 2011.
- Dabos, P. et al** (1996). La fréquentation touristique du Parc National des Pyrénées. Coll. Documents scientifiques du Parc National des Pyrénées.
- Hasler, S., Pisanova, B.** (2014), Sous les sommets, une étude sur les cabanes de montagne en Valais, EPFL, ENAC, architecture.
- Héazard, J-M,** Le métier de gardien(ne), ENSAG, Septembre 2011
- Hoibian, O.** (2016) Les usagers des refuges. D'après une étude dans 12 refuges de Midi-Pyrénées 2014-2015, 692 questionnaires exploitables, in La Montagne et Alpinisme 3-2016
- ISTHIA,** Séminaire européen sur le métier de gardien de refuge de montagne, L'Argentière-La-Bessée 15 et 16 mai 2014
- Jail, M.**(1975). Les sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874. In: Revue de géographie alpine, tome 63, n°1, 1975. pp. 5-50;
- Koulecheff, L.** Diplôme Universitaire de Gardiens de Refuge, session 2013/ 2014
- Kréziak, D.** (2018), Réinventer les stations de montagne, revue Urbanisme, n° 411, hiver 2018
- Marcuzzi, M** (2017). Etude des mutations et des évolutions de la profession de gardien.ne de refuge dans le cadre du programme Refuges Sentinelles.
- Mourey, J,** (2018), journée scientifique du Parc National des Ecrins du 22 novembre 2018.
- ODIT** (2009), Les refuges de montagne en Europe.
- Reveret, C.** (2012), Les refuges de montagne doivent intégrer l'offre touristique, revue Espaces 305, juillet-aout 2012
- Reveret, C., Müller G., Levasseur O., Lainé M.,** (2012), étude prospective sur les refuges de Rhone-Alpes, restitution, 16 octobre 2012.
- Refuges Pyrénéens** (2016), Colloque international Refuges Pyrénéens, Bagnères de Luchon, 2016,

Serres, Bernard, sous la dir. (2000), Les refuges de montagne en France, Secrétariat d'Etat au Tourisme

Thomatis, J., Victor, F., Patin, B. (1992), La fréquentation touristique du Parc National des Ecrins. Coll. Documents scientifiques du Parc National des Ecrins.

revues, presse, compte-rendus d'interventions

Audibert, Caroline et Sylvain (2013), Cabanes 3 étoiles, n° 61, pp 60-65

Bedin, Vera (2017), la cuisine à dos d'hommes, L'Alpe n° 78, pp 66-70

Borgnet, Y. (2017), S'adapter, réinventer, transmettre, Mountain Wilderness dossier thématique Pratiques sportives, hiver 2017.

Bourdeau, P. (2017), Coup de chaud sur l'alpinisme, l'Alpe 78, 2017

Cammani, E. (2000) L'ivre de hâvres, l'Alpe n° 14, p 76 s.

Charron, J. radio RAM : [Alpinisme et réchauffement climatique](http://www.ecrins-parcnational.fr/sites/ecrins-parcnational.com/files/fiche_doc/17255/2018-11-12magazine-juliencharronalpinismeetechauffementclimatique-2018.mp3)://www.ecrins-parcnational.fr/sites/ecrins-parcnational.com/files/fiche_doc/17255/2018-11-12magazine-juliencharronalpinismeetechauffementclimatique-2018.mp3

Colonel, M. (1991) La parole aux gardiens, Alpi Rando, n°143, pp 39-41.

Couzy, A. (1991) Les refuges font peau neuve, Alpi Rando, n°143 pp 28-37

Cuvelier, L (2004) A bras ouverts, Alpi Rando n° 254 ??XX, pp 68-71

Dauphiné Libéré, histoires de la montagne 1948-2018, hors-série novembre 2018, p 163

De Baeque, Antoine (2016), l'invention du refuge, Alpesmagazine, n° 162, p 64-66

Fenoli, M. (1991) Le métier de Gardien, News montagne, numéro hors série.

Fontana, J-L (2003) Au bonheur des voyageurs (en péril), L'Alpe n° 18, p 51s, 2003.

Hoibian, Olivier (2003), *l'Europe des clubs*, l'Alpe 19

Leon, D. (2004) la mutation des refuges, Alpi Rando n° 255, pp 53-59

Lefebvre, U. (2012). Gardiens de refuge, une vie panoramique. *Montagnes Magazine* # 379 : p. 56-62.

Lyon-Caen J-F. (2007), entretien dans la Montagne et Alpinisme 2-2007, p 41.

Macia, P. (2018), Dans l'intimité des gardiens de refuge en haute montagne, Slate.fr, le 22 octobre 2018, consulté le 19/04/2019

Cadoux, F (2011) Profession gardien de refuges, Alpes Loisirs, pp 33-36

Mourey, J, **Ravanel**, L, accessibilité des refuges de haute montagne et réchauffement climatique, la montagne et alpinisme, 2-2017, p 24 s.

Mountain Wilderness, pratiques sportives, la montagne terrain de jeux et d'enjeux, dossier thématique 5, hiver 2017

Non signé (2009), Gardien, vers un métier à part entière, Pour la Montagne n° 196, ANEM, pp 6-7 et 11

Picot, D., (2015), Les stations développent les alternatives au ski, www.acteursdusport.fr/article/sports-d-hiver-les-stations-developpent-les-alternatives-au-ski.8167, consulté le 15/07/2019

Plas, S. (2010). Rénovation des refuges, à quel prix ? *Montagnes Magazine* n° 355 : p. 46- 52.

Plas, S. (2018,

//www.montagnes-magazine.com/actus-renouvellement-public-pratique-ski-randonnee-evolue-vers-les-pistes, consulté le 15/07/2019

Rencontres citoyennes de la montagne, Grenoble, 2012

Rencontres citoyennes de la montagne, Grenoble, 2013

Rencontres citoyennes de la montagne, Grenoble, 2014

Vouillon, P., la montagne en partage, la Montagne et Alpinisme, 2-2008

Vouillon, P. alpinisme et climat, la nouvelle donne, la Montagne et Alpinisme, 3-2018

Sitographie

<http://centrefederaldedocumentation.ffcam.fr/histoire.html> consulté en octobre 2018.

Cité dans le mémoire sous la référence abrégée centrefederaldedocumentation.ffcam

<http://www.ecrins-parcnational.fr/patrimoine/de-labri-sous-roche-au-refuge-bois>, consulté en octobre 2018

<http://www.ecrins-parcnational.fr/actualite/glaciers-monde-aux-effondrements-alpins-ca-chauffe>, consulté le 13/12/2018 et suivant, notamment avec les CR de la journée scientifique du 22 novembre 2018.

Cité dans le mémoire sous la référence www.ecrins-parcnational.fr

<http://www.ecrins-parcnational.fr/document/alpinisme-et-changement-climatique>, consulté le 30 octobre 2018

www.universitedesalpes.com/medias-2015, consulté en octobre 2018

<https://gsbernard.com/fr/>, consulté le 30 octobre 2018.

www.cimalpes.fr/Parcours-thématiques-Refuges-alpins-1175-0-30-0.html, consulté le 07/10/2018 17:15

twitter.com/celia_cbo, Célia Bonnet-Ligeon.

<http://www.ledauphine.com/environnement/2013/07/01/l-envol-de-l-aigle-et-les-refuges-de-demain-hejh>

<https://www.franceinter.fr/emissions/interception/interception-16-juin-2019> : Les montagnes fondent et s'effondrent

Ouvrages

Chandelier, Antoine, (2014) les refuges dans les Alpes, Coll. Les patrimoines, Le Dauphoné Libéré

Jouty, Sylvain (2013). *Refuges de montagne*. Hoëbeke

Lemaire Wilfrid (2014), *Refuge*, les éditions du refuge

DVD

Caractères d'altitude. Portraits sonores et photographiques des Ecrins

Petit, X., Cuvelier, L. (2009). *Gardiens, Gardiennes*. DVD Coll. "Territoires des métiers de haute montagne", Parc National des Écrins et Conseil Général des Hautes Alpes.

Personnes interrogées

Armand, Jean-Claude, gardien du refuge des Souffles, entretien en juillet 2018

Bailly, Guillaume, gardien du refuge de Vallonpierre, entretien téléphonique en juillet 2018

Bonet, Richard, chef du service scientifique du Parc national des Ecrins, entretien téléphonique le 3 août 2018.

Chabanis, Laurence, Chargée de mission tourisme, accès à la nature et marque collective

Direction parcs naturels marins, parcs nationaux et territoires, entretien le 2 juillet 2018

Etievant, Jean -Luc, Technicien bâtiments et Refuges au Parc Nationale de la Vanoise, entretien téléphonique le 11 juillet 2018

Giard, Dominique, (ex Service d'études et d'aménagement touristique de la montagne, SEATM) pour les Alpes, entretien téléphonique le 16 juillet 2018

Martin, Niels, directeur adjoint Communication et développement territorial de la Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne (FFCAM), Entretien téléphonique le 9 juillet 2018

Rouffet Michel (ex Service d'études et d'aménagement touristique de la montagne, SEATM) pour les Pyrénées, président du comité de pilotage du référentiel gardien de refuge. Entretien téléphonique le 12 juillet 2018.

Roux Isabelle, Coordinatrice générale d'Educ'Alpes, entretien téléphonique le 11 juillet 2018

Santoni, Nina, chargée de communication, PNR de Corse, entretien téléphonique le 6 novembre 2018

Simeone, Pasquale, chargé de mission randonnée, PNR de Corse le le 6 novembre 2018